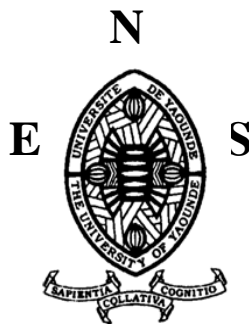


UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I  
\*\*\*\*\*  
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE  
YAOUNDÉ  
\*\*\*\*\*  
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
\*\*\*\*\*  
HIGHER TEACHERS TRAINING  
COLLEGE OF YAOUNDE  
\*\*\*\*\*  
DEPARTMENT OF FRENCH

**EXPLOITATION DIDACTIQUE DU MVETT « OBAME » D'AKUÉ EBO  
OBIANG : LE CAS DE L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE AU  
SECOND CYCLE DE L'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL**

Mémoire rédigé et présenté en vue de l'obtention du Diplôme de  
Professeur d'Enseignement général deuxième grade (**Di.P.E.S. II**)

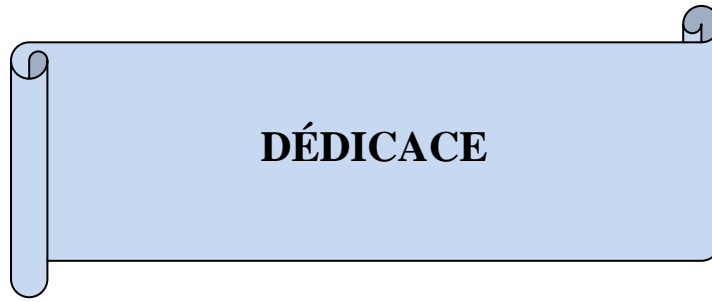
**Par :**

**Tatiana Ulrich-Aimée EBA**  
Titulaire du Di.P.E.S. I

**Sous la direction de :**

**M. Emmanuel MATATEYOU**  
Maître de Conférences

*Année Académique 2014-2015.*



À mon époux

Martial NDANGA MINKOUMOU et à toute la FAMILLE ELLA BIDIMA Martin.



## **REMERCIEMENTS**

Ce travail de recherche a pu se concrétiser grâce au soutien de:

- Mon directeur de recherche M Emmanuel MATATEYOU qui a apprécié le déroulement du travail ;
- Nos professeurs du département de français de l'E.N.S, qui ont eu la lourde tâche de nous former en particulier M. Alexis Bienvenu BELIBI, pour ses encouragements à redoubler d'efforts au travail, la disponibilité et les conseils ;
- M. François BINGONO BINGONO pour tous les entretiens accordés;
- MME Eveline OSSOA mon encadreur de stage pour la formation reçue ;
- M. Gervais OKPAE pour ses informations ;
- MME Micheline ADA et sa fille Nathalie OYANE pour leur disponibilité ;
- MESDAMES Jeannine EBA ELLA, Madeleine NKOLLO ELLA, Marie ABOMO ELLA, Laurentine BELLA ELLA mes mamans, pour leur soutien inconditionnel et leur marque de confiance;
- Salvador ELLA, Christian ELLA, Donald ELLA, ABBE Gaétan BISSA pour tout.



## **LISTE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS**

**E.N.S** : Ecole normale supérieure

**O.P.O** : Objectif pédagogique opérationnel

**O.P.I** : Objectif pédagogique intermédiaire

**E.O.I** : Etude de l'œuvre intégrale

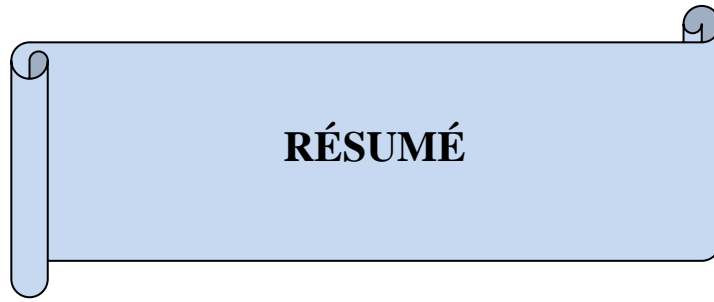
**L.M** : Lecture méthodique

**P.** : Phrase

**V.** : Vers

**H.** : Hypothèse

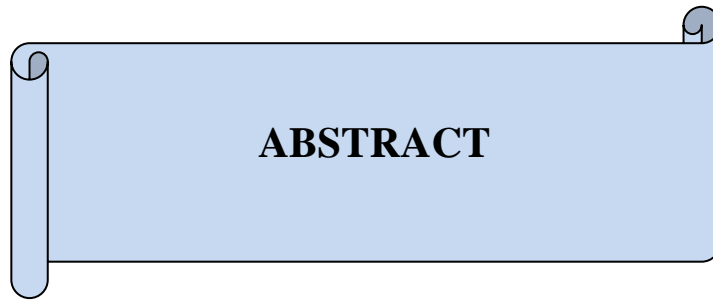
**All** : sérieA<sub>4</sub>- Allemand



## RÉSUMÉ

Notre thème: « *EXPOITATION DIDACTIQUE DU MVETT OBAME D'AKUÉ EBO OBIANG : LE CAS DE L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE AU SECOND CYCLE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GÉNÉRAL* » naît du souci que nous avons de pérenniser le processus d'enracinement culturel tel que préconisé par les États Généraux de l'éducation. Notre épopée est riche en sons et en couleur culturels, ce qui explique l'utilisation de la méthode ethnostylistique, grille de lecture efficace pour la compréhension des textes à ancrage culturel. Ce travail se propose d'explorer les pistes de lecture aussi nombreuses et diverses qu'elles soient, dans le but d'enraciner l'apprenant dans sa culture et de promouvoir l'épopée Africaine, pour parvenir à l'émergence.

MOTS-CLES : Littérature orale, tradition orale, épopée, Mvett Ekang, épopée de Mvett, enracinement culturel, ethnostylistique, œuvre intégrale, lecture méthodique, morphologie du conte.



## ABSTRACT

Our topic: “Didactic exploitation of Mvett *OBAME* of Akué Ebo Obiang : the case of the study of integral work to the second cycle of general Secondary education” is born from the concern which we have to perennialize the process of cultural rooting as recommended by the General state s of education. Our epopee is rich in sounds and color cultural from where the use of the ethnostylistic method, roasts efficient reading for the comprehension of the texts with cultural anchoring. This work proposes to explore the also many and various reading tracks which they are, with an aim of rooting learning it in its culture and of promoting the African epopee, to arrive at emergence.

**KEY-WORDS :** Oral littérature, epopee, oral history, cultural roots, complete works, methodical reading, storytelling morphology, Mvett Ekang, epic mvett, ethnostylistic.



**INTRODUCTION GÉNÉRALE**

## Présentation du sujet

Tradition orale et littérature orale sont des expressions interdépendantes. Selon André Lalande, la tradition est « *ce qui dans une société et particulièrement une religion se transmet d'une manière vivante, soit par l'écriture, soit par la parole, soit par les manières d'agir* »<sup>1</sup>. Dans la société africaine, la parole occupe une place de choix et modèle la vision du monde des individus qui y sont issus. C'est dire que l'oralité en Afrique est loin d'être un simple moyen de communication : elle constitue le socle de la vie.

Le Grand Robert définit *la littérature* comme un ensemble d' « *œuvres écrites, dans la mesure où elles portent la marque de préoccupations esthétiques reconnues pour telles dans le milieu social où elles circulent; les connaissances, les activités qui s'y rapportent* ».

Quant à la *Littérature orale*, Mircea Eliade précise : « *La matière est immense et difficile à délimiter. Elle intéresse le folklore, mais elle ressortit aussi à l'ethnologie et à la sociologie. Les littératures orales, en effet, ne sont pas le privilège des sociétés archaïques ou primitives; elles sont communes aux sociétés européennes et orientales (...) Tout ce qui a été dit, et ensuite retenu par la mémoire collective, appartient à la littérature orale. Car tous ces textes racontent, à leur manière, une histoire* »<sup>2</sup>. La littérature orale a des caractéristiques qui lui sont propres; elle est véhiculée pendant toutes les circonstances de la vie de l'Africain, de sa naissance à sa mort, aussi bien pendant les événements heureux que malheureux et se caractérise dans sa pratique par le culte du verbe. Par « *verbe* », entendons l'acte qu'on rend par la parole. Les Africains ont la parole comme fondement de la culture et ils la vénèrent parce qu'elle est principe de vie. Exemple, à la naissance, un bébé qui émet son premier cri donne la preuve qu'il est en bonne santé et par conséquent vivant pour la communauté à laquelle il appartient. Aussi, les mariages, les palabres, la guérison, nécessitent-ils la parole pour leur plein accomplissement.

Par ailleurs, cette parole est crainte parce que dans la tradition orale, aucune parole ne demeure sans effet. C'est la raison pour laquelle la sagesse Africaine dit qu'avant de prononcer une parole, il faut d'abord remuer sa langue plusieurs fois, pour signifier la prudence dans la profération de celle-ci. Il est des patronymes qui, généralement transforment en bien ou en mal l'existence de ceux qui les portent. C'est ainsi que chez les beti-boulou-

---

1. A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, P.U.F, 2010.

2. Mircea Eliade, *Littérature orale*, in « Encycl. Pl. (Hist. des littératures) », 1956, t. I, p. 3.



fang, précisément dans le Grand-Sud, ceux qui portent le nom de « Ze», analogiquement, leur comportement se confond à celui de la panthère, bête sauvage. En effet, ils sont aussi méchants, colériques, difficiles à vivre; de même, ceux qui portent le nom « Ate'e » c'est-à-dire « celui qui se laisse faire», sont dans leur existence malléables. Pour faire le culte du verbe, la littérature orale n'utilise pas la parole dans son état brute mais dans sa forme la plus achevée, présentant des caractéristiques poétiques. La parole nue est indésirable c'est pourquoi le conteur l'accompagne de détours, de mystères, d'images et la dote ainsi d'un grand pouvoir de séduction. Les textes de l'oralité révèlent une conception esthétique fondée sur le rythme de l'énoncé, sa signification et sa signifiante, une utilisation efficace d'images telles que l'hyperbole, la métaphore, la redondance, la métonymie..., les symboles.

Aussi, la littérature orale est en elle-même une finalité : elle vise à immortaliser la parole à travers l'activité mémorielle. En effet, un texte mémorisé vivifie les paroles en développant la mémoire de celui qui les prononce tandis qu'un texte écrit n'est pas capable de produire les mêmes résultats et Platon a tôt fait de le souligner par la bouche de Thamous, roi de Thèbes s'adressant au dieu Theuth qui avait inventé l'écriture en ces termes:

*« Ingénieux Theuth, tel est capable de créer les arts, tel autre de juger dans quelle mesure ils porteront tort ou profit à ceux qui doivent les mettre en usage : c'est ainsi que toi, père de l'écriture, tu lui attribues bénévolement une efficacité contraire à celle dont elle est capable, car elle produira l'oubli dans les âmes en leur faisant négliger la mémoire(...)»<sup>3</sup>* pour relever la place précieuse qu'occupe l'oralité dans l'existence humaine et ce depuis l'antiquité grecque. Ainsi, elle permet à l'Africain de communiquer par des moyens qui lui sont spécifiques à savoir les fables, les chantefables, les contes, les mythes, les légendes, les chroniques, les généalogies, les proverbes, les dictons, les maximes, les devinettes, langages et rythme des instruments de musique et l'épopée, ce qui nous permet de dire la littérature orale est: « le reflet de la conscience que les peuples africains se donnent d'eux-mêmes et du monde »<sup>4</sup>

Le second cycle de l'enseignement secondaire général est marqué par l'enseignement des nouvelles disciplines notamment en littérature, la pratique des lectures suivie et expliquée en 3<sup>e</sup> qui cèdent leur place à l'étude de l'œuvre intégrale par la lecture méthodique. Ainsi, pour comprendre une œuvre littéraire écrite ou orale, il faut la lire avec méthode c'est-à-dire

---

3. Platon, *Phèdre*, Paris, Garnier, Flammarion, 1965, p.165.

4. S.-M. Eno Belinga, *Comprendre la littérature orale africaine*, Les Classiques africains, 1977 p.21.

convoquer les outils de la langue ainsi que les éléments extralinguistiques. Il est des éléments externes et/ou internes qui mènent à la rédaction d'un sujet de recherche et en ce qui nous concerne quels sont ces éléments?

### **Motivation du choix du sujet**

Face au problème criard du déracinement culturel, il devient vital de s'appesantir sur l'apprentissage de la culture Africaine à travers l'étude du Mvet en particulier, tant il est vrai que l'émergence est en grande partie soutendue par la maîtrise et la promotion de nos valeurs culturelles, richesse nécessaire et favorable à la libération « totale » de l'Africain par la communion des différences. En effet, il faut être à mesure de participer au grand rendez-vous du Donner et du Recevoir, en présentant à l'autre ce que l'on maîtrise et en retenant de lui ce qui est meilleur. C'est dans cette perspective que François Sengat-Kuo de son pseudonyme Francesco Ndistouna dit que «L'arbre ne s'élance dans les airs qu'en enfonçant profondément ses racines dans la terre nourricière »<sup>5</sup>. Rappelons-le, l'institution scolaire est un instrument de préparation et d'adaptation de l'apprenant au monde moderne, car c'est-elle qui pourvoie l'homme des capacités à résoudre les problèmes de son existence et donc évoluer en phase avec le monde. Mais il s'avère que par désir de changement, l'homme finit parfois par s'accommoder à tout, au point de ne plus être lui-même. L'indécence, la violence, l'irrespect, le mépris... sont quelques illustrations de la perversion de l'homme dans son environnement. Les valeurs humaines au sens plein du mot se font très rares, la relativisation et la tolérance excessives des croyances et des valeurs sont les caractéristiques majeures de la modernité qui visent à assurer l'harmonie et la paix. Le constat qui se dégage donc est celui selon lequel les jeunes adolescents n'ayant pas bénéficié de l'encadrement socioculturel, voire familial ne peuvent efficacement pas faire face aux multiples défis du monde. La tradition orale offre des points d'ancrage, des modes de signification à l'élève de se maintenir en équilibre par la préservation de son identité culturelle et l'école a une part de responsabilité dans ce rôle, car elle les amène à enraciner leur vision du monde et leur action en puisant dans leur propre culture.

C'est dire que, pour réussir, il faut suffisamment puiser dans sa propre culture, ensuite dans celle des autres, car connaître sa langue maternelle est un atout en même temps qu'un facilitateur important de la maîtrise des langues secondes. Cet apprentissage de la langue maternelle vise non seulement la valorisation de l'identité culturelle de l'apprenant,

---

4- F. Sengat-Kuo, *Collier de cauris*, Paris, Présence Africaine, 1970.

mais aussi une ouverture à la diversité culturelle, capable de susciter chez ce dernier un élan de solidarité, de tolérance ou de relativisme culturel pour ne citer que ces valeurs, préconisées par les États généraux de la culture:

*« L'État doit, dans la mesure de ses moyens protéger le patrimoine culturel et artistique national; promouvoir et intégrer l'éclosion de toutes les sensibilités et spécificités culturelles fondatrices de son identité, et (...) conduire le peuple vers la civilisation de l'universel, tout en sauvegardant son identité culturelle »<sup>6</sup>.*

### **Intérêt de l'étude**

Il se dégage de notre étude :

- Un intérêt culturel puisqu'il s'agit de promouvoir, de vulgariser et de pérenniser la culture africaine en général et camerounaise en particulier, tant il est vrai que l'on doit parfaitement se connaître soi-même avant de prétendre à la connaissance de l'autre;
- Un intérêt pédagogique qui consiste à déterminer les axes d'étude d'un texte épique en lecture méthodique, en fonction de sa structure et de sa richesse dans le but d'enseigner aux élèves les valeurs culturelles et morales en établissant un pont entre ce qui est dit dans l'épopée et leur vécu quotidien;
- Un intérêt psycho- social et métaphysique car par le truchement des valeurs véhiculées dans l'épopée, l'on peut comprendre l'organisation, le fonctionnement des sociétés africaines ainsi que la l'impact qu'a l'épopée chez les beti-bulu-fang ;
- Un intérêt artistique dans la mesure où le Mvett participe de l'art de la scène, en mettant en exergue l'interaction barde-public, moments de communion intenses où des valeurs et croyances se véhiculent par la chanson, le récit, la danse. Passons à présent en revue les recherches déjà effectuées par les autres en ce qui concerne ce domaine et ce champ d'étude.

---

6 -États Généraux de la culture, articles 10 et 13 de la *Déclaration des droits de l'Homme à la culture*, 1991.

## Revue de la littérature

Loin de toute prétention d'innover tant dans le domaine de la Littérature orale que dans le champ de recherche Didactique, nous présentons quelques travaux de ceux qui nous ont précédé dans la recherche:

-Huguette Ghislaine Lisette NGONO MBASSI dans « *Initiation à la lecture : un préalable à la didactique de l'œuvre intégrale* », 2007, pose le problème de la compétence de lecture en Étude de l'œuvre intégrale où il ressort que la participation inactive des élèves au cours de littérature serait causée par des lacunes en lecture durant leur premier cycle au secondaire ;

-Marie Emeline ONGORA BINDE, dans « *L'enseignement de l'épopée au second cycle du secondaire au Cameroun : cas des élèves du Lycée Bilingue d'Etoug-Ebé* », 2011, va dans la même lancée lorsqu'elle soulève le problème de rupture avec la tradition compte-tenu de l'inexistence de l'enseignement de la littérature orale au Premier cycle. Pour cela, elle propose de susciter l'intérêt des apprenants en puisant dans la culture camerounaise, ce qui, selon elle leur permettrait d'améliorer leurs compétences en français ;

-Philomène Sandrine MENDOUGA, « *Étude contrastive de la Genèse dans la Bible et de la Cosmogonie d'AKUE EBO OBIANG* », 2010, relève que la différence entre la perception du monde par les juifs et par les fang pourrait avoir pour fondement l'univers culturel et les croyances d'un peuple ;

-André Arnold NLATE EKO'OLA va dans le même sens lorsqu'il soulève dans son travail : « *Cosmogonie et organisation sociopolitique : organisations sociales et modèles politiques des peuples Juif et Beti à partir de la Genèse dans la Bible et la Cosmogonie d'AKUE EBO OBIANG* », 2013, le problème de l'organisation sociopolitique de ces peuples qui pourrait s'expliquer à travers leurs visions de la première fois du monde.

De la présente revue de la littérature, nous constatons que les investigations faites dans le vaste domaine de la littérature orale et dans le champ de la didactique n'abordent pas la didactique de l'épopée « *Obame* » d'AKUÉ ÉBO OBIANG. En d'autres termes, elle n'a pas encore fait l'objet d'une étude, d'où l'originalité de notre sujet.

Ainsi donc, notre recherche s'inscrit dans le cadre de la didactique de l'œuvre intégrale d'un extrait d'épopée de Mvett intitulé « *Obame* ». En effet, *Obame* est un mot fang qui signifie « *épervier* » c'est-à-dire oiseau prédateur, qui capture des proies et les tue

pour se nourrir. Nous nous posons dès lors la question de savoir si les fins visées par le personnage comparé à l'épervier dans le conte sont intelligibles.

### **Problème**

Le problème scientifique est défini comme une zone d'ombre qui n'a pas encore fait l'objet d'un intérêt par les chercheurs. Encore appelé question centrale, c'est l' : « *Interrogation définissant une recherche à entreprendre soit pour définir un résultat inconnu à partir des données connues, soit pour trouver un cheminement logique permettant d'aboutir à un résultat connu* »<sup>7</sup>

L'« *EXPLOITATION DIDACTIQUE DU MVETT OBAME D'AKUÉ ÉBO OBIANG : LE CAS DE L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE AU SECOND CYCLE DE L'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL* » pose le problème de la portée de l'enlèvement de Mba Ndemeyene, patriarche d'Engong par Ntede Bodo, chef d'Okui.

### **Hypothèses de recherche**

L'hypothèse se définit comme une réponse anticipée à une question mais qui doit se vérifier par la suite. Selon le Dictionnaire Larousse, « *c'est une supposition que l'on fait d'une chose possible ou non et dont on tire une conséquence* ». Tout travail de recherche part donc d'une hypothèse générale et de plusieurs hypothèses secondaires.

### **Hypothèse générale**

C'est la réponse à la question générale ou question centrale de recherche posée ; cette réponse sera validée au terme d'un processus de démonstration rigoureuse à l'aide d'outils et démarches appropriés. L'hypothèse générale définie, nous posons que le comportement de « Ntede Bodo » se justifierait par le rejet de la vulnérabilité et par un défi posé au peuple Ekang.

### **Problématique**

La problématique est un « *Système de questions et d'approches qui définit le sens du sujet en organisant de façon méthodique les domaines de la réflexion, les types de démarches et les points de vue possibles, dans la configuration théorique d'ensemble* ». <sup>8</sup> C'est

---

7 -H. Pena-Ruiz, *Philosophie : La dissertation*, Paris, Bordas, 1992.

8, *Idem*, p.55.

l'ensemble des questions secondaires que le chercheur doit se poser à partir du problème central et qui vont lui permettre de résoudre ce problème.

Relativement à ce qui précède, nous nous posons les questions de savoir ce que c'est que l'épopée de Mvett ; comment se fait l'étude de l'œuvre intégrale ; comment se manifeste le rejet de la vulnérabilité dans le texte ; quelles sont les valeurs véhiculées dans notre épopée.

### **Hypothèses secondaires**

Encore appelées hypothèses de travail, les hypothèses secondaires découlent de l'hypothèse générale et se présentent ainsi :

H1) L'épopée de Mvett est un genre majeur en littérature orale africaine.

H2) L'étude de l'œuvre intégrale est une étude qui se fait en cinq étapes, allant de la prélecture à l'évaluation, en passant par la lecture, l'étude collective de l'œuvre et son interprétation.

H3) Le rejet de la vulnérabilité se manifeste par les actes de violence physiques et verbales aboutissant à l'enlèvement d'un Immortel.

H4) Les valeurs culturelles et morales véhiculées dans notre texte seraient : la bravoure, le courage, la quête de l'invulnérabilité.

### **Plan du travail**

Notre travail comprend trois chapitres dont l'ossature se présente comme suit :

#### **CHAPITRE I : GÉNÉRALITÉS SUR L'ÉPOPÉE DE MVETT : ORIGINE, ÉVOLUTION, DÉFINITION ET PRÉSENTATION DE LA MÉTHODE ETHNOSTYLISTIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE**

I- GÉNÉRALITÉS SUR L'ÉPOPÉE DU MVETT : ORIGINE, ÉVOLUTION ET DÉFINITION

II- PRÉSENTATION DE LA MÉTHODE ETHNOSTYLISTIQUE ET DE LA MÉTHODOLOGIE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE

## **CHAPITRE II : ÉTABLISSEMENT ET ÉTUDE MORPHOLOGIQUE DU TEXTE ÉPIQUE**

I-ÉTABLISSEMENT DU TEXTE ÉPIQUE

II- ÉTUDE MORPHOLOGIQUE DU TEXTE ÉPIQUE

## **CHAPITRE III : LECTURE ETHNOSTYLISTIQUE DE L'ÉPOPÉE, CAS PRATIQUE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE ET SUGGESTIONS**

I- LECTURE ETHNOSTYLISTIQUE DE L'ÉPOPÉE

II- CAS PRATIQUE : ÉTUDE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE

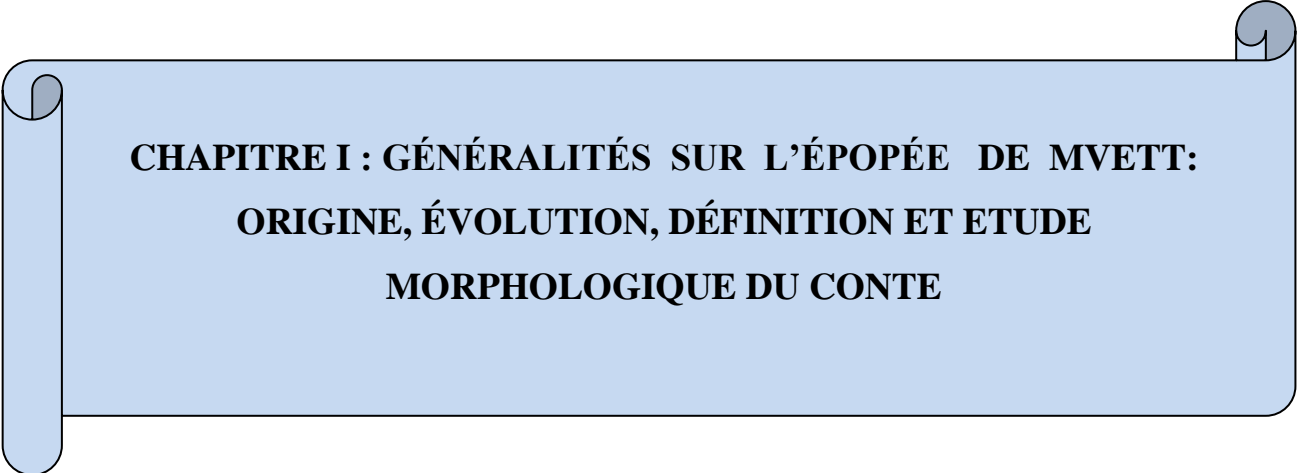
III-SUGGESTIONS

### **Méthode**

La méthode par laquelle nous entendons mener notre analyse est la méthode ethnostylistique. En effet, c'est une méthode d'étude des textes littéraires négro-africains, mise sur pied par le Professeur Gervais Mendo Zé, qui la définit comme : « *L'étude formelle du message linguistique en liaison avec l'ensemble des circonstances de communication et des conditions particulières de l'énoncé.* »<sup>9</sup>

---

9. G. Mendo Zé, et Al., *Proposition pour l'ethnostylistique*, Yaoundé, Edition de l'Imprimerie Nationale, 2004.



**CHAPITRE I : GÉNÉRALITÉS SUR L'ÉPOPÉE DE MVETT:  
ORIGINE, ÉVOLUTION, DÉFINITION ET ETUDE  
MORPHOLOGIQUE DU CONTE**



# I-GÉNÉRALITÉS SUR L'ÉPOPÉE DU MVETT

## I-1.ORIGINE ET ÉVOLUTION

Le Mvett est originaire du groupe dit Pahouin désigné par le grand ensemble Beti-Boulou-Fang. Toutefois, avant d'entamer l'étude du corpus, il est nécessaire de remonter aux origines de cette littérature pour voir comment elle s'est implantée et s'est développée au fil du temps à travers son histoire, son territoire, sa langue.

### I-1-1.Histoire

Le Mvett est un art complexe. En effet, lorsqu'une personne inexpérimentée dans ce domaine arrive à l'une de ses séances, il se croit face à une manifestation musicale traditionnelle ou folklorique. Ce qui n'est pas faux à première vue parce que l'instrument mvett en soi est une sorte de harpe cithare et toute la séance est rendue très belle par des chants repris en chœur par l'auditoire. Mais cette vision est étroite et même limitée, car au-delà de cet aspect musical et populaire, le Mvett est un ensemble rassemblant une ou plusieurs disciplines scientifiques. Ainsi, nous rencontrons dans cet art : la sociologie, l'histoire, la philosophie, la littérature, l'ethnologie, la linguistique pour ne citer que celles-là. Le Mvett mobilise également d'autres domaines du savoir comme la cosmogénèse et la théogonie.

Il existe cependant trois principaux types de Mvett : le *Mvett Ekang* encore appelé la Geste des Immortels d'Engong, le *Mvett Bibone* ou Mvett des amoureux et le Mvett historique et héroïque appelé *Mvett Ngubi*. Nous nous intéressons dans le cadre de notre travail au *Mvett Ekang*. En effet, nés durant l'exode du peuple beti-boulou-fang que l'on retrouve aujourd'hui au Gabon, au Cameroun, au Congo-Brazzaville, en Guinée Equatoriale et sur l'Île de São Tomé, les chants Mvett étaient déclamés auparavant aux guerriers pour les exciter et les encourager avant les batailles qu'ils devaient livrer contre l'ennemi. Quelques temps après, ce contexte connaît une nette évolution. C'est ainsi qu'au-delà de l'usage qui en était fait en temps de guerre, l'art du Mvett englobe tous les aspects de la culture Ekang à savoir : la poésie, la philosophie ainsi que les connaissances scientifiques du monde. Tsira NDONG NDOUTOUME nous explique avec plus de détails les circonstances liées à la découverte du Mvett, et qui se situent à l'époque des migrations Fang :

« Pourchassés par les Mvélés ou Bassa (Cameroun), l'un d'eux, Oyono Ada Ngono, grand musicien et guerrier, s'évanouit brusquement. Après son coma qui dura une semaine, il annonça aux fuyards qu'il venait de recevoir un moyen sûr pour se donner du courage. Tout

*en jouant de cet instrument, il se mit à raconter les épopées d'un peuple guerrier imaginaire qu'il baptisa du nom de « Peuple d'Engong » ou Peuple de Fer. Ces épopées eurent pour effet d'exciter les Fang qui se ruèrent alors vers les peuplades du Sud-Ouest avec la violence des Héros du Mvett, pillant, saccageant tout sur leur passage.»<sup>10</sup>*

Rencontré et interrogé également à ce sujet, François BINGONO BINGONO nous répond :

*« Le Mvett est une pratique patrimoniale des Beti- Boulou-Fang, peuple bantou qui essaime le Gabon, la Guinée Equatoriale, le Cameroun, Sao Tomé et Príncipe, le Nord du Congo et l'Angola. Il convient de préciser que les Foj qu'on retrouve en Côte d'Ivoire sont également les mêmes Foj du Cameroun, donc il s'agit d'un halo des Beti en Côte d'Ivoire sous l'appellation de Foj. Le Mvet a été révélé à un patriarche appelé Oyono Ada Ngono il y a de cela sept mille ans. En effet, lors d'un coma profond proche de la mort et qui dura quatre jours, on décida d'enterrer ce patriarche quand soudain il revint à la vie. Mais son coma était en fait un coma initiatique parce que c'est au cours de celui-ci que Dieu, lui révéla la cosmogénèse (origine de l'univers), la théogonie (la hiérarchie des dieux), les arts et la science. Oyono Ada Ngono se mit donc à déclamer sous forme d'épopées ce qu'il avait appris durant son coma initiatique. »<sup>11</sup>*

## **I-1.2 Organisation sociale**

La liberté constitue la base sociale de la vie traditionnelle des beti-boulou-fang. Les Pahouins pratiquent l'agriculture, la chasse, la pêche et le petit élevage comme activités de subsistance. Les liens entre les différents membres de la société sont très étroits. C'est ainsi qu'il existe dans les structures familiales et claniques de la société traditionnelle, la nomenclature des divisions sociales.

Le noyau de la structure est appelé "nda bôt" c'est-à-dire famille nucléaire, le rassemblement de plusieurs familles nucléaires "Menda me bôt" autour d'un aîné est l'"ésa"; "Menda me bôt" ont souvent le même *corps-de-garde* "abaa". Le "mvôk" est un sous-clan qui est compris dans un clan l'"ayon" il est employé pour désigner l'ancêtre commun remontant

---

9-Tsira NDONG NDOUTOUME, *Le Mvett*, Paris, Présence Africaine, 1970.

10-Exposé recueilli par nous, en février 2015.

à trois ou quatre générations, et l'ensemble de ses descendants qui se regroupent à part, lors des grandes palabres ou lors des rituels au sein de l'*ayon*. L'*ayon* comprend ainsi l'ensemble des descendants patrilineaires d'un ancêtre commun: les enfants naturels des filles qui en font partie, et les adoptés; les liens claniques s'étendent, au-delà des divisions tribales, à tout l'ensemble du territoire fang. La structure sociale fang est très complexe, elle part de l'ethnie pour aboutir aux familles élémentaires.

### **-Du rôle de l'*abaa***

L'*abaa* est un lieu très important dans la société fang. Il était surtout construit pour répondre à un double souci : celui d'un poste de sécurité pour le village et celui d'un lieu de réunion et de séjour. Il rassemble tous les parents appartenant au même *mvog*, c'est-à-dire à même famille lignagère et se présente ainsi comme un élément fédérateur de la parenté fang. C'est un lieu où les jeunes reçoivent des enseignements sur la vie sociale, pratique, bref les bases de la culture. Le groupe fang témoigne donc d'une homogénéité culturelle et linguistique certaine à travers toute l'étendue de son territoire. Il n'est cependant plus étrange que certains s'étonnent de leur organisation politique "anarchique". La généalogie, pièce maîtresse de l'éducation et de l'instruction qui étaient données aux jeunes mâles, se présente comme l'un des niveaux stratégiques de la culture fang dans lequel on peut mieux lire la mentalité et la vision du monde de ce peuple. Cet enseignement visait à faire connaître à l'enfant les noms de ses ancêtres masculins et féminins du lignage; ensuite, il apprenait leur filiation, leurs liens de parenté, d'alliance, d'affinité ainsi que leur biographie. Comme chez les juifs, on apprenait aux enfants fang la généalogie de leur père et de leur tribu.

### **I-2. L'organisation politique**

Du point de vue de l'organisation du pouvoir, il faut d'emblée signaler que les Fang ont toujours eu un mode particulier de fonctionnement. On constate ainsi que le langage fang ne dispose même pas d'un mot spécial pour désigner les réalités comme le roi, le maître ou le chef. Et si certains rangent cette société parmi les sociétés dites acéphales ou anarchiques, d'autres par contre exagèrent en l'opposant aux sociétés dites inorganisées. Pour ces derniers, une telle société ignore toute forme d'organisation politique. Pourtant, il faut reconnaître que la société fang obéit à une forme particulière d'organisation. Ainsi, il faudrait comprendre par société acéphale non pas une société qui fait fi d'une quelconque organisation politique mais plutôt, une société qui refuse de se soumettre à toute forme centralisée de pouvoir. L'esprit égalitaire et anarchiste des Fang s'oppose à toute sorte de domination externe à

l'ayon ou clan. Martin-René Atangana préfère lever l'équivoque en précisant *que cette absence d'organisation politique s'appliquait beaucoup plus aux peuples Boulou et Fang du Sud-Cameroun qu'aux Béti du Centre*. C'est d'ailleurs l'opinion que partage Engelbert Mveng lorsqu'il déclare: *"Il y a cependant le cas des Boulou qui paraît assez curieux : tous les documents s'accordent pour dire qu'ils vivent dans une démocratie totale, en petits groupes, étrangers à toute organisation hiérarchique"*.

### **I-3. La religion chez les Pahouins**

Les Pahouins pratiquent le culte des ancêtres. Chez ces populations, l'ancêtre est appelé *Byer ou Nya Mor* c'est-à-dire « l'homme authentique », *Myè N'nam* « l'habitant du village », *Kon* « esprit du revenant », *Nkom-Nkom* « celui qui arrange ». Fondateurs des lignages et de l'ordre social, les ancêtres fang habitent dans le vilage et assurent le respect de la tradition, de l'équilibre et de l'harmonie dans la communauté . On les respecte et on les vénère; les vivants sont en rapport d'ascendants à descendants, d'aînés à cadets avec eux. Ainsi, chaque lignage fang a son ancêtre réel ou fictif. Ce dernier a essentiellement un lien de sang avec ses descendants ; il appartient à une autre génération que celle des vivants. Pour le fang, l'ancêtre joue le rôle d'intermédiaire entre l'Être Suprême et les hommes. John Mbiti nous décrit clairement la situation d'intermédiaire entre Dieu et les hommes chez les Africains: *pas nommé dans les rites ni dans les chants culturels fang, ainsi que nous l'avons analysé, c'est toujours de l'Ancêtre qu'il est question*. La place de Dieu dans la vie quotidienne et culturelle fang revêt ainsi une importance somme toute capitale. Les Fang sont monothéistes et conçoivent donc intellectuellement la notion d'un Dieu Créateur. Pour eux, ce Dieu Créateur n'intervient nullement dans les affaires humaines donc ils ne lui rendent point de culte, mais ils présentent leurs désirs à l'Ancêtre. Le culte des ancêtres véhicule le sens de la communion inhérente à la culture fang, le sens de la solidarité non seulement entre les vivants, mais aussi avec les morts du clan. En somme, le Mvett enseigne le monothéisme aux Fang puisqu'il parle du Dieu unique, Eyo, l'incrée, créateur de divers esprits. Ces esprits sont les différents chemins par lesquels les différents peuples de ce monde doivent atteindre Eyo. C'est ainsi que l'esprit qui doit conduire le peuple fang chez Éyo est Zame ye Mebeghe. C'est cet esprit qui est aussi l'ancêtre commun des fang et qui travaille conjointement avec les ancêtres, pour protéger le peuple.

### **I.3.1-Le territoire**

Le groupe Pahouin qui serait originaire de l’Egypte antique, selon Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga et autres, se trouve aujourd’hui installé dans cinq Etats Africains dont : la région à cheval entre le Centre-Sud du Cameroun, le Nord-Ouest du Congo, la Guinée Equatoriale, le Nord du Gabon, Sao Tomé et Principe. Dans l’exposé de François BINGONO BINGONO nous avons la précision suivante : « Il convient de préciser que les Foj qu’on retrouve en Côte d’Ivoire sont également les mêmes Foj du Cameroun, donc il s’agit d’un halo des Beti en Côte d’Ivoire sous l’appellation de Foj” pour souligner l’expansion des beti-boulou-fang. Il s’avère que le peuple Ekan, estimé sur la superficie du Cameroun occuperait l’ensemble du territoire jusqu’à l’Adamaoua.

### **I.3.2-La langue**

La diffusion du parler pahouin se poursuit sans cesse. En effet, il est en passe de devenir la langue véhiculaire d’une importante Région Africaine autour du Sud- Cameroun et du Nord du Gabon. Elle est parlée sur toute l’étendue du territoire, à travers trois dialectes principaux et qui correspondent aux trois sous-ethnies, Bet, Boulou, Fang. Mais il existe un dialecte imposé par les missionnaires et qui est devenu ainsi la langue véhiculaire, la langue écrite et la langue de travail. Les parlers Fang, Beti et Boulou constituent une seule et même langue en dépit de légères différences de prononciation. Sachons-le, la langue originelle du Mvett est le fang car c’est chez eux que les Bulu et les Beti avaient en réalité appris à jouer de l’instrument. Le fang est une langue à tons et l’on en distingue trois principaux :

Le ton haut: ( ´ )

Le ton moyen: ( \_ )

Le ton bas: ( ` )

En dehors des tons, il existe des phonèmes dans le parler fang:

i   ü   u

e   ə   o

ɛ   q   ɔ

L'activité littéraire orale chez les fang tout comme chez les beti et les bulu, est riche et variée. Elle se compose de devinettes chez les jeunes, qui se réunissent le soir autour du "grand feu" pour défier et vaincre leurs compagnons au jeu. Les devinettes, les contes, les contefables, les fables ont un but beaucoup plus didactique et contribuent à l'éducation morale des enfants. Ils sont considérés à cet effet comme genres mineurs, face à l'épopée qui est un récit plus grandiose.

## II-DÉFINITION DE L'ÉPOPÉE DE MVETT

La littérature orale se déploie à travers plusieurs genres et parmi ces genres, l'épopée du Mvett est le genre majeur. Qu'est-ce qu'une épopée? Qu'est-ce le Mvett? A quoi renvoie l'expression épopée de Mvett?

### II.1-L' épopée

Etymologiquement le mot *épopée* vient du grec "*epopoios*" qui signifie "qui fait des poèmes en vers"..

Selon le Dictionnaire Grand Robert de langue française, "*une épopée est un long poème, un récit en prose de style élevé où le merveilleux se mêle au vrai, la légende à l'histoire avec pour but la célébration d'un héros ou d'un grand fait*".

D'un point de vue plus général, "*L'épopée est un genre universellement répandu car elle répond au souci qu'ont tous les peuples de conserver les traces de leur histoire au moyen des chroniques écrites ou orales. Toutefois, l'épopée diffère de la chronique en ce qu'elle constitue un genre littéraire aux règles parfaitement codifiées*"<sup>12</sup>. L'épopée se focalise la plupart du temps sur un personnage qu'elle élève au rang de héros. Tous les exploits tournent autour de ce dernier, qui domine alors tout le récit par l'accomplissement des faits extraordinaires, ce qui suscite crainte et admiration de la part de son entourage. F. Germain a de ce point de vue raison de définir l'épopée comme: "*Un poème narratif, merveilleux, dans lequel un héros, symbole d'un groupe humain, au cours d'une période anarchique, entreprend de réaliser un monde meilleur, sans ignorer les horreurs que l'entreprise comporte*"<sup>13</sup>.

---

12-J. Chevrier, *Littérature nègre*, Armand-Colin, 2<sup>e</sup> Edition, 1<sup>er</sup> septembre 1999, p. 200.

13 -Germain F., cité par Labatut (S. et R.), in « Epopées africaines », *Morceaux-choisis*, Yaoundé, Bureau des Recherches Pédagogiques et des Programmes du Ministère de l'Éducation, p. 4.

Aussi, l'épopée orale est-elle une littérature qui renferme toute une culture; c'est un genre littéraire qui rend compte des exploits de certains hommes célèbres: " *En vers ou en prose, rythmée ou poétique, l'épopée des cultures orales n'est pas écrite. Elle est déclamée ou chantée avec, le plus souvent l'accompagnement d'un ou de plusieurs instruments de musique*"<sup>14</sup>. Il ressort de ce qui précède que ce genre littéraire a moins " l'aspect pédagogique et exemplaire" du conte mais fonctionne comme un élément propulseur d'une idéologie aux hommes à qui elle s'adresse: " *Elle se veut éveil et élan qui portent l'âme à une intensité de conscience et une tension de la volonté suscitées autant par ce que dit le texte que par les modalités de ce dire*"<sup>15</sup>. Ainsi, les épopées, aussi diverses qu'elles soient sont conditionnées par la conception que chaque peuple concerné se fait de son identité. Ayant défini l'épopée qui se conçoit comme un genre littéraire majeur de l'oralité mettant en scène un héros aux exploits hors du commun, qu'en-est-il du Mvett?

## II. 2- Le Mvett

Dans son étymologie beti-bulu fang, le Mvett vient du verbe "e bet" qui veut dire "monter", dans le sens de "croître"; de même que " e bo mvett" renvoie à toute personne qui exerce une activité de développement, de croissance, une activité qui consiste à illustrer le dynamisme d'un fait, d'une pratique ou d'une chose. Selon Tsira Ndong Ndoutoume, auteur gabonais de deux volumes de Mvett, "le mot Mvett désigne à la fois l'instrument de musique, le joueur et les épopées racontées desquelles se dégage toute une littérature"<sup>16</sup>. Il déclare que le terme pris dans son sens le plus large est synonyme de culture fang. François BINGONO BINGONO le définit également comme un tryptique c'est-à-dire un terme qui renvoie à trois réalités:

*" Tout d'abord, le Mvett est un cordophone ou un instrument de musique à cordes des peuples de la forêt;*

*Ensuite il renvoie à une poésie épique déclamée avec accompagnement du cordophone Mvett;*

*Enfin, il signifie un genre majeur de l'orature(littérature orale)"*<sup>17</sup> Nous retenons que le Mvett permet aux chercheurs tels que les historiens par exemple, de puiser de la matière dans

---

14.S.-M. Eno Belinga, *Comprendre la littérature orale africaine*, Les Classiques africains, 1977.

15.C. Seydou, « *Comment définir le genre épique ? Un exemple : l'épopée Africaine.* »

16.Tsira Ndong Ndoutoumé, *Le Mvett*, Présence Africaine, Paris, 1970, p. 11

17-Exposé Bingono.

les mythes et les récits cosmogoniques *dans le but de ranimer le groupe social par résurrection des principes*; aux ethnomusicologues d'exercer leur art musical en conformité avec les habitudes du milieu, de manière générale aux Africains de s'imprégner de la tradition. Il a dès lors un rôle distrayant et instructif en cherchant à la fois à plaire et à éduquer par la musique, la danse et les récits qui ne manquent pas de transporter le public dans un monde merveilleux: " *Le Mvett( ...) enseigne le courage et la sagesse. Et ressuscite la tradition qui se fourvoie dans la nuit de l'oubli*" dit Tsira Ndong Ndoutoume.

### **II.2.1. Le mvett: instrument de musique**

L'instrument de musique mvett est composé d'un bambou-raphia de longueur variée. Il peut mesurer 90 à 150 centimètres, pour un diamètre de cinq centimètres environ, et est appelé *Oyen mvett* chez les Pahouins. Sec, on peut à l'aide d'un couteau, détacher de ce bambou quatre lanières, qui servent de cordes à l'instrument. Ces cordes sont appelées *Misan Mi Mvett* et sont maintenues aux deux extrémités du bambou, par quatre garrots de bonne liane solidement attachés appelés *Bikat Bi Mvett*. À distance inégale des deux extrémités du bambou, est fixé perpendiculairement au bambou, un bâtonnet portant quatre entailles chargées de recueillir les cordes du Mvett. Ce bâtonnet porte le nom d'*Engô Mvett*. La fabrication de l'instrument est couronnée par la fixation d'une, deux, trois...etc caisses de résonance au bambou *Oyen Mvett*. Ces caisses de résonance sont en réalité des Calebasses sectionnées, vides et bien sèches: ce sont les *Bikpwas Bi Mvett*

### **II.2.2. Le Mvett: épopée orale**

Le Mvett raconte les actions héroïques et merveilleuses d'une race imaginaire d'Immortels, les Ekang. Ils vivent à Engong, pays où le Monarque absolu est Akoma Mba. Les Ekang se distinguent surtout dans les combats qu'ils livrent éternellement aux Mortels d'Okui. Ceux-ci, jaloux de l'immortalité des Ekang, sont à jamais résolus à leur ravir ce privilège. Au-delà de ces interminables guerres entre les deux races ennemies, il y a les chasses pittoresques chez les habitants d'Engong où les mémorables querelles entre les Mortels d'Okui ne peuvent laisser l'auditeur indifférent lorsque le Mbômômvett livre son récit. En outre, le Mvett nous apprend que le peuple Ekang est descendant de Kare-Mebe'e, Dieu des Immortels. Il était le frère de Ndong Mebe'e ou Zong Mebe'e dont le fils Etoura Ndong est le Dieu des Mortels d'Okui.



### II.2.3. Le Mvett: genre majeur de la littérature orale

C'est la forme la plus achevée de l'oralité car elle allie chant, danse, récit, dans un respect des canons de l'art. Le Mvett favorise un espace de liberté dans la mesure où il épouse l'univers africain; il est une condition idéale pour la plénitude de l'expression poétique puisqu'il n'y a plus de frontières entre les vivants et les morts, les dieux et les hommes, le naturel et le merveilleux. Cette liberté fait naître l'harmonie et le rythme dans la société traditionnelle car les joies et les peines se manifestent par le chant, la musique et la danse.

### II.3-Epopée de Mvett

Formé de deux mots à savoir: "épopée" qui signifie étymologiquement *faire des poèmes en vers*, et "Mvett" qui renvoie en même temps à la musique, au récit et au genre littéraire. Ce syntagme nominal renferme également un complément déterminatif "de" qui détermine le mot Mvet donc *il s'agit d'une épopée déclamée avec l'instrument de musique Mvett, qui chante les hauts faits des héros: "L'épopée de Mvett est un chant grandiose, célébrant les exploits des " Venus-des-cieux" <sup>18</sup>*. C'est un récit narratif d'aventures héroïques de la race des Immortels d'Engong : le *Mvett Ekang* ou la Geste des Immortels. Nous comprenons mieux pourquoi cette littérature a les caractéristiques de l'épopée : elle naît des perpétuels combats entre les Mortels d'Okui qui veulent arracher aux Immortels d'Engong le secret de leur immortalité. Le *Mvett Ekang* puise dans l'imaginaire pour impulser aux fang, et par extension à l'Africain un modèle de vie exemplaire, transcendantal. Notre conte présente une structure toute particulière qui doit faire l'objet d'une étude morphologique préconisée par Vladimir Propp.

## III- ETUDE MORPHOLOGIQUE DU CONTE

Il s'agit de présenter l'objet et la méthode d'étude du conte merveilleux, que propose Vladimir Propp par le truchement de la fonction des personnages afin de comprendre la structure de notre extrait de conte.

---

18 -*Dictionnaire des œuvres littéraires Négro- africaines de langue française*, A.C.C.T / Ed Naaman ,Paris/ Sherbrook, 1983, pp. 383-384.

### III-1.Définition et objet d'étude

La *Morphologie du conte* est un ouvrage publié en 1965 et 1970 par le folkloriste russe Vladimir Propp dans le but d'étudier scientifiquement les contes. Il définit la morphologie du conte comme: *“une description des contes selon leurs parties constitutives et des rapports de ces parties entre elles et avec l'ensemble”*<sup>19</sup>.

Propp va s'intéresser au conte merveilleux parce qu'il possède une structure que l'on définit facilement et va lui pourvoir d'“un système de signes formels, structuraux” tel que rencontré dans d'autres sciences.

### III.2-Méthode

Propp entreprend de comparer les sujets des contes entre eux et isole alors les parties constitutives des contes merveilleux. Il constate qu'il se dégage des cas étudiés, des “valeurs constantes et des valeurs variables”; ce qui change ce sont les noms et les attributs des personnages, ce qui est constant, ce sont leurs fonctions ou leurs actions. C'est de ce constat que naît l'étude des contes à partir des fonctions des personnages que Propp appelle parties constitutives du conte et qu'il définit en ces termes: *“ Par fonction, nous entendons l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue ”*<sup>20</sup>

Le folkloriste présente par la suite, un certain nombre d'observations brièvement consignées comme suit:

*“1. Les éléments constants, permanents , du conte sont les fonctions des personnages, quels que soient ces personnages et quelle que soit la manière dont ces fonctions sont remplies. Les fonctions sont les parties constitutives fondamentales du conte;*

*2. Le nombre des fonctions que comprend le conte merveilleux est limité(...): l'ordre des évènements a ses lois, et le récit littéraire a des lois semblables(...). La succession des éléments,(...) y est rigoureusement identique.*

*3. La succession des fonctions est toujours identique.*

---

18. V. Propp, « *Morphologie du conte* », Paris, Editions du Seuil, 1965 et 1970, p. 28.

19-Idem. p. 31

4. *Tous les contes merveilleux appartiennent au même type en ce qui concerne leur structure*”<sup>21</sup>

Ces observations servent de base quant à l'étude formelle du conte merveilleux. Quelles sont les fonctions des personnages concernant notre corpus ?

### **Les fonctions des personnages dans le conte merveilleux et application dans notre corpus:**

L'expression *fonction du personnage* ici est pris dans le sens de *rôle* que joue ce personnage dans le texte. De l'étude de cent contes de fées russes, Vladimir Propp dégage trente une fonctions, ce qui lui permet de déduire que tous les autres contes du monde s'appuient sur ces fonctions. Il poursuit en précisant que le nombre de fonctions peut ne pas être respecté dans un conte mais l'ordre d'apparition de ces fonctions est toujours identique. Il en découle la définition du conte merveilleux en ces termes: “ *On peut appeler conte merveilleux du point de vue morphologique tout développement partant d'un méfait(A) ou d'un manque(a), et passant par les fonctions intermédiaires pour aboutir au mariage(W) ou à d'autres fonctions utilisées comme dénouement.*”<sup>22</sup>

En étudiant les fonctions des personnages telles que proposées par Vladimir Propp (cf.pp.36-78), nous nous sommes rendus compte que notre corpus correspond au noeud de l'intrigue, qui débute par le méfait, fonction VIII. Nous appliquons donc le schéma du tableau III, page 149, élaboré à cet effet. Sont également mises en exergue les formes de ces actions, c'est-à-dire la manière avec laquelle les personnages accomplissent les actions dans le conte. Quelles sont les fonctions des personnages de notre corpus et quelles sont les formes leurs actions ?

### **Application des fonctions des personnages selon Vladimir Propp au corpus *Obame***

#### **VIII-L'agresseur nuit à l'un des membres de la famille ou lui porte préjudice: le méfait.**

Le méfait est une fonction extrêmement importante, car c'est elle qui donne au conte son mouvement et ainsi, les sept premières fonctions de Vladimir Propp sont considérées comme partie préparatoire du récit alors que l'intrigue se noue au moment du méfait.

---

20-*Idem.* p. 33.

22. *Idem.*p.33.

L'agresseur du récit est Ntede Bodo chef à Okui, pays des Mortels. Suite au manque de vieillards dont la peau lui est utile pour couvrir les maisons, il se rend à Engong Zo'o Mebe'e Mba et enlève le père du Roi, Mba Ndeme Eyene en utilisant la magie et après l'avoir battu. Il va du vers 156 à 198: " A Engong Zo'o Mebe'e Akoma Mba"... " Il fait monter la vieillesse dans la voiture comme on met les troupeaux dans l'enclos" puis du vers 327 au vers 341: " A Engong Zo'o Mebe'e Akoma Mba"... "Hoo...!"

**Formes:** Le méfait revêt plusieurs formes. La première est l'enlèvement de Mba Ndeme Eyene : vers 180 "Il prit Mba et le lança à l'intérieur d'une cloche en fer" ; vers 181 "Il frappa la cloche en fer d'un coup sec : kpang..." ; vers 182 "Il atterrit dans son village". La deuxième forme de méfait est la menace d'accomplir des actes de cannibales: vers 191 "Je vais couvrir la maison avec cette peau", 192 "La peau de cet homme va couvrir cinquante chambres"; l'autre forme de méfait et qui est sous-entendue, est la déclaration de guerre par le chef d'Okui au peuple Ekang, défiant ainsi les pouvoirs de cette race immortelle. Après cette fonction nous avons relevé d'autres.

### **IX-La médiation ou le moment de transition**

Elle a pour but de provoquer le départ du héros et est caractérisée par l'annonce du méfait; elle va du vers 144 "Le soldat qui gardait Angon le gouverneur" au vers 155 "J'ai déjà tué neuf éléphants, je voudrais en tuer le dixième, passe." Et reprend au vers 282 "Ntede Bodo a déjà tué Mba depuis longtemps" pour s'arrêter au vers 326 " Kpululululu... héé!". La nouvelle est transmise par Obam Mintu'u et par le soldat qui gardait Angon.

**Forme:** l'annonce de l'enlèvement est en même temps un appel au secours en vue d'une libération immédiate du père du Roi Akoma Mba. Cette médiation s'adresse à tous les guerriers, au gouverneur Angon, au général des armées Nnanga Ondo et au Roi Akoma Mba, dans le but de les inciter à réagir promptement.

### **X-Le début de l'action contraire**

Le but de cette fonction est de provoquer le départ du héros. Selon Propp, il existe dans les contes deux types de héros à savoir :

Le héros-quêteur, qui comme son nom l'indique est celui qui va à la quête d'un objet ou d'une personne enlevée "de l'horizon paternel ou de l'horizon des auditeurs";

Le héros-victime qui est la personne enlevée ou chassée et que le conte suit sans s'intéresser au reste de personnages. Il s'agit dans notre cas du héros-quêteur qui décide d'agir suite à l'agression et à l'enlèvement de son patriarche. Le héros dans ce conte ne saurait être une seule personne car dans l'idéologie des sociétés traditionnelles Africaines le mode de vie est communautaire et donc, le bonheur ou le malheur d'un individu est partagé avec tous les membres de sa communauté. Nous nommons comme héros le peuple Ekang y compris le Roi Akoma Mba parce que tous se mobilisent comme un seul homme pour sortir Mba Ndemeyene de prison. Parmi ces personnages, citons:

- les grands guerriers: *Ntutumu Nfulu* issu de la race des Marteaux. Il est le chef des Armées et de la Sécurité d'Engong ;

- *Ondo Biyang* issu de la race des Rocs, c'est un jeune guerrier, fils d'Akoma Mba;

- *Ze Medang* issu de la race des Fers, impétueux, brave et puissant comme Medang Boro son père ;

- *le gouverneur Angon* ;

- *le général des Armées Nnanga Ondo* et pour clôturer ,

- *le Roi Akoma Mba*, celui pour qui le secret n'a pas de secret, l'invincible . Le début de l'action contraire va du vers 41 "Que personne ne bouge!" au vers 77 "C'est tout, j'ai déjà parlé" ; à travers ce passage, nous pouvons déduire que les Ekang sont redoutables.

**Forme:** Le Général des Armées et le Gouverneur Angon sont les premiers à se rendre chez le Roi des Ekang pour laver ce méfait: vers 46-51 " Dès que Nnanga Ondo se présenta"... " Il dit mon père Akoma, parle vite nous allons partir".

## **XI-Le départ**

Les Ekang possèdent plusieurs modes de déplacement: dans les airs, sous la terre à l'aide de leurs *véhicules* : vers 72 "Tu voyages en avion( avion de fer); vers 74 "Moi, Angon je passe par le chemin des revenants". Ces modes de déplacement nous renseignent sur la hiérarchisation de la société et le respect de l'aîné chez les Ekang.

**Forme:** Le monarque Akoma Mba intime l'ordre: vers 62 "Envoie les Ekang au front qu'ils ramènent cet écorcheur" et Nnanga Ondo donne des ordres à son armée: vers 76 "Nous démarrons d'ici huit heures" au vers 77 " C'est tout, j'ai déjà parlé".

À propos de l'ordre et du nombre de fonctions d'un conte, Propp nous fait savoir que "Pour ce qui est du groupement, il faut d'abord savoir que tous les contes ne donnent pas, et de loin, toutes les fonctions. Mais cela ne modifie nullement pas la loi de leur succession. L'absence de certaines fonctions ne change pas la disposition des autres." Cette remarque s'applique à notre corpus, dans lequel toutes les fonctions ne figurent pas, mais celles qui y sont respectent l'ordre d'apparition. Il ressort donc de cette étude que l'extrait comporte quatre fonctions: le méfait, la médiation, le début de l'action contraire et le départ. Seulement, pour mieux comprendre notre récit, il faut rattacher à ces fonctions les parties restantes et dont nous donnons à chacune une idée générale:

### **Le trajet des Ekang pour le village de Ntede Bodo**

-Du vers 1 " Ntutumu Mfulu a déjà bloqué la tête d'Ondo Biyang le chauffeur avec son pied d'un coup sec" au vers 29 " C'est comme si tu roulais avec un vaurien";

ensuite du vers 199 " Il dit: Nnanga Ondo si tu me parles encore" au vers 209 "Oh! Pourquoi t'arrêtes-tu ainsi tel un somnambule ?";

du vers 359 " L'aîné des Ekang était placé sur une côte escarpée aux sources des rivières" au vers 385 " Medzab Eko Mbang, nous mangerons des épines dans la forêt".

### **L'arrivée des Ekang à Okui, village de Ntede Bodo**

-Du vers 342 " Ze Medangdit: Ntede Bodo Mintila Ndong Mon Bingongom" au vers 358 " Ils sont venus pour faire ainsi ;

-Ensuite du vers 413 " Vous allez de quel côté?" au vers 426 " A Engong Zo'o Mebe'e les Ekang sont déjà tous montés dans lavoiture"

- Enfin du vers 37 "La voiture s'est déjà arrêtée dans le village de Ntede Bodo" au vers 40 "On vit Mba donner des gifles aux joues".

### **Les petits récits et des chants intercalés dans l'histoire principale.**

Du vers 209 “ Oh! Pourquoi t’arrêtes-tu tel un somnambule? ” au vers 255 “ Ces seigneurs s’arrêtèrent tout net.” ; du vers 101 “ Le jour s’est déjà levé” au vers 119 “ Sache que c’est le coq qui embrasse sa femelle.”

### **Les intermèdes musicaux:**

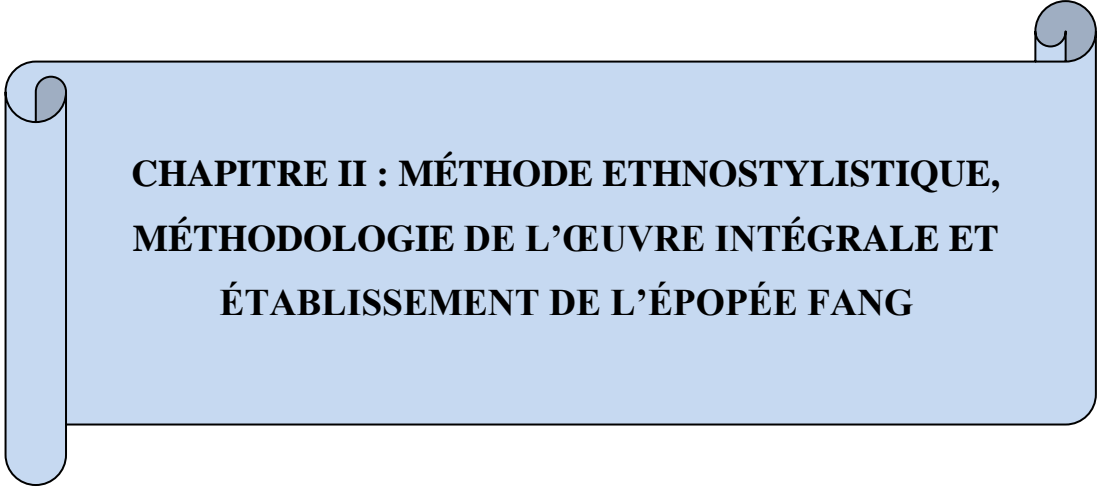
Ils vont du vers 30 “ \*Eh! Mon père, je meurs pour rien!” au vers 36 “\*Eh! Mon père je meurs pour rien!”; ensuite du vers 78 “ Est-ce qu’il dit qu’il va appeler Ebo? Que son ventre est déjà tout sec?” au vers 100 “ Ce n’est pas de côté que nous allons”; aussi du vers 256 “ Si j’entends un joueur de mved jouer” au vers 281 “\* Loiseau ne vole jamais au-delà des nuages, mensonge!”

L’épopée est bâtie sur la narration intercalée. C’est un type complexe de narration qui allie la narration ultérieure et la narration simultanée.

La narration ultérieure est le type de narration le plus fréquent ; le narrateur raconte ce qui est arrivé, dans un passé récent ou lointain.

La narration simultanée est celle dans laquelle on imite le réel car elle fonctionne sur le mode de la mimésis. Donc la narration intercalée se déploie dans l’extrait car le narrateur raconte des faits passés mais dans un désordre chronologique. En effet, il commence par présenter les événements qui se déroulent à la fin et enchaîne avec le début de l’histoire. Gérard Genette parle d’anachronie à deux variantes : l’analepse où le narrateur raconte après, tous les événements survenus avant le moment présent de l’évènement principal et la prolepse, où le narrateur anticipe les éléments qui se produiront à la fin de l’histoire principale. Les deux variantes sont donc mises en exergue dans le récit. Au tout début du texte est utilisée la technique de la prolepse vers 1 au vers 29, du vers 37 au vers 77 et du 120 au vers 155. L’analepse apparaît au vers 234 et se poursuit jusqu’au vers 251.

A présent que la structure du conte est présentée, nous rappelons les méthodologies de l’oeuvre intégrale et la méthode ethnostylistique.



**CHAPITRE II : MÉTHODE ETHNOSTYLISTIQUE,  
MÉTHODOLOGIE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE ET  
ÉTABLISSEMENT DE L'ÉPOPÉE FANG**



## I-MÉTHODE ETHNOSTYLISTIQUE

Il s'agit de rappeler l'objet et la démarche de cette méthode que nous jugeons efficiente pour l'analyse de notre corpus.

### I.1 Approche théorique

Le texte, quelle que soit sa dimension, sa nature ou sa structure est l'objet des préoccupations en sciences du langage et en littérature. La linguistique structurale telle qu'instituée par Ferdinand De Saussure a pour objet d'étude la langue parce qu'elle prend en compte toute la société contrairement à la parole qui est individuelle. Il définit à cet effet le signe linguistique comme l'union indissociable du signifiant et du signifié, en considérant le référent comme une partie extralinguistique.

A sa suite, plusieurs Écoles pérennisent la linguistique structurale, notamment l'École de Prague avec Roman Jakobson, Troubetskoï, l'École Américaine avec Bloomfield, l'École Danoise avec Hjelmslev. Ils fondent leurs recherches sur l'immanence du signe linguistique. Le structuralisme se définit comme l'étude de la langue pour elle et en elle, indépendamment du contexte de production. C'est dire en d'autres termes que, pour décoder un message, il faut rentrer dans les structures linguistiques du texte et s'en contenter. La linguistique textuelle vient s'inscrire en faux face à cette conception du signe linguistique ou du texte. Julia Kristeva va par exemple, parler de la « clôture du signe linguistique », pour désigner cette forme d'analyse textuelle et la traite même d'illogique. Elle présente à cet effet deux principaux courants qui ont influencé la linguistique à savoir le matérialisme dialectique qui, sous l'influence de Karl Marx, montre que la société n'est pas monolithique mais au contraire qu'elle renferme un tissu de forces contradictoires à savoir la classe bourgeoise et la classe prolétaire. L'Être humain en lui-même est également tridimensionnel le *surmoi* qui est la censure morale, le *moi* qui est la conscience de l'homme et le *ça* qui est un tissu de tendances, de pulsions et d'instincts. En somme, Julia Kristeva montre que l'homme en lui-même est divisé, à plus forte raison la société ou même les œuvres humaines, d'où l'impossible uniformité du message linguistique.

Mais l'énoncé ne peut être considéré en lui-même et pour lui-même, en faisant fi de la réalité située en amont appelée énonciation. Même si le sens d'un texte émane des relations avec les mots qui le constituent et qui permettent au lecteur d'accéder aux éléments utiles à sa

compréhension, l'on ne peut ignorer les conditions de mise en place de cette énonciation ou contexte d'énonciation. La question que nous nous posons est celle de savoir si tous les textes à ancrage culturel ou non ne gagneraient pas à appliquer la démarche de l'ethnostylistique dans l'analyse textuelle. Quelle est cette démarche et sur quoi s'appuie-t-elle ?

## **I.2- Définition, objet et démarche ethnostylistiques**

### **I. 2-1.Objet**

Cette méthode a pour objet l'œuvre ou le texte dans lequel elle applique une étude formelle du message littéraire avec l'ensemble des circonstances de la communication textuelle. En d'autres termes, « *L'ethnostylistique a pour préoccupations le texte en tant que sujet proposé à l'analyse, système dynamique et ensemble structuré qui comporte à la fois des lieux-source et des lieux-cible définissant un contexte qui peut être linguistique et/ou culturel.* »<sup>23</sup> Située aux frontières de l'ethnologie et de la stylistique, l'ethno stylistique est une méthode interdisciplinaire car elle s'appuie sur d'autres sciences notamment la linguistique, la stylistique du discours, la rhétorique, la grammaire, la pragmatique... pour se concrétiser.

### **I.2-2. Définition**

La méthode ethnostylistique est définie en ces termes :

« *L'ethnostylistique apparaît par conséquent comme une stylistique qui a pour procédé les techniques d'analyse en sciences du langage, et qui prend en compte les conditions de production et de réception des œuvres marquées par une irrigation culturelle caractéristique. Elle se préoccupe de l'étude des conditions verbales et situationnelles du texte dans le discours littéraire.* »<sup>24</sup>

Cependant, son analyse se fait à trois niveaux différents :

« *-Dans un premier temps, elle étudie le contexte d'énonciation, repéré à partir d'indices référentiels ou déictiques. Ceux-ci constituent des ethnostylèmes permettant de situer le texte par rapport à la culture, à la langue et à la société occurrente, celle des lieux-source textuels. Elle se préoccupe ainsi des conditions dans lesquelles l'acte d'énonciation a pris place ;*

---

23 -G. MendoZe, « *Cahier d'un retour au pays natal, Aimé Césaire, Approche ethnostylistique* », L'Harmattan, p.27.

24-Idem. p.16.

-Dans un deuxième temps, elle procède à l'étude des modalités du style de l'énoncé ainsi que sa dominante tonale, examine la structuration du texte, ses formes d'expression particulières, les caractéristiques de son écriture aux niveaux lexical, morphosyntaxique, rhétorique, etc.

-Dans un troisième temps, cette démarche consiste à montrer que le texte est producteur de sens. C'est la significativité ou sémantique textuelle à partir des analyses précédentes.»<sup>25</sup>

C'est dire que la compréhension du message d'un locuteur ou d'un émetteur par un interlocuteur ou un récepteur exige de ce dernier qu'il maîtrise bien sûr la compétence linguistique mais aussi la compétence de communication ou la compétence idéologique. En somme, l'ethnostylistique fonde l'étude du texte littéraire sur les relations entre le contexte, la pensée et la culture occurrente. Les bases de l'ethnostylistique ainsi présentées, revisitons la méthodologie de l'étude de l'œuvre intégrale.

## **II-ÉTUDE DE L'OEUVRE INTÉGRALE**

Elle se fait en ce qui nous concerne avec les élèves de la classe de Terminale A et s'applique sur l'extrait de conte *Obame* du Mbômômvett Akué Ebo Obiang. Qu'est-ce qu'une étude de l'œuvre intégrale ? Quel est son objet d'étude, ses objectifs et sa démarche ?

### **II-1.Définition**

L'étude de l'œuvre intégrale est une activité de la classe de français, un enseignement de la littérature à travers les œuvres littéraires. En analyse morphosyntaxique, nous dirons que c'est un syntagme nominal formé du substantif *étude*, du complément déterminatif *de l'œuvre*, et de l'adjectif qualificatif épithète *intégrale*. Selon le *Dictionnaire Larousse*, le mot *étude* se définit comme une recherche précise aboutissant à une meilleure connaissance de l'objet ; *intégral* a pour synonyme *entier* et qui renvoie au caractère de ce qui n'a subi aucun retranchement. Quant au mot œuvre, il renvoie à une création artistique littéraire. Nous définissons donc l'étude de l'œuvre intégrale comme une recherche précise aboutissant à une meilleure connaissance de l'œuvre littéraire dans sa globalité. Il s'agit d'une étude raisonnée de l'œuvre qui prend en compte son contexte politique et socioculturel pour mieux la comprendre.

---

25-Idem. p.26

Le désintérêt des élèves face à l'activité de lecture est causé d'une part, par un manque de moyens linguistiques et culturels et une absence de goût et d'habitude, d'autre part par une mauvaise démarche didactique loin de combler leurs attentes. Cette situation mène les pédagogues à des réflexions et adoption de quelques principes fondamentaux notamment :

« a) *La littérature doit être pour l'élève ouverture, délassement, source d'enrichissement. Pour qu'elle remplisse sa fonction, elle ne devra pas être imposée comme une somme de connaissances et de bienséances, mais découverte avec ses beautés, ses faiblesses, son poids d'humain, le lecteur conservant avec le droit à l'irrévérence sa part de création et de jugement ;*

b) *Pour une motivation toujours plus accrue des apprenants, c'est de l'élève qu'il faudra partir, de ses préoccupations, de ses réactions face au texte à lire ou lu, des questions qu'il peut se poser; dans ce domaine plus encore que dans tout autre, les seules acquisitions profondes et solides sont celles que l'élève fait lui-même.*

c) *L'œuvre littéraire se suffit à elle-même, forme un tout, comporte un ensemble complet de significations avec son équilibre, son ordre, sa cohérence propres : cette autonomie et cette plénitude constituent la spécificité du texte littéraire par opposition aux autres textes-bien que sa genèse soit inscrite naturellement dans un contexte historique. »<sup>26</sup>*

L'inscription de l'œuvre intégrale au programme de littérature permet aux élèves d'entrer en contact direct avec l'œuvre ce qui permet, outre le respect de leur liberté et leur personnalité, un esprit créatif ainsi qu'une interprétation et un jugement indépendants, conditions nécessaires pour un approfondissement des études littéraires de même que pour une consommation adéquate.

## **II-2.Objectifs**

Loin de toute prétention de mener les élèves à une étude exhaustive des œuvres littéraires, l'enseignement de la littérature vise, par le truchement des œuvres inscrites au programme, à amener les élèves à lire et comprendre leur contenu, à classer les différents courants pour posséder une culture littéraire importante d'où les objectifs ci-après :

---

26- *Commentaire du Programme de Langue Française et de Littérature (Premier volet) Enseignement Général et Technique Second cycle de janvier 1995.*

« 1- Développer chez les élèves le goût et le plaisir de la lecture, l'aptitude à la lecture critique, à la lecture à plusieurs niveaux ;

2- De leur donner les méthodes et les concepts qui leur permettront, dans le cadre d'une autonomie retrouvée, d'analyser et de comprendre les textes, de les situer et de se situer par rapport à eux, de porter des jugements réfléchis, de choisir ainsi et de construire leur culture » (cf. Commentaire du Programme de 1995). L'enseignant aura une démarche double, car aux objectifs de connaissance, il faudra associer ceux de la méthode.

### **II-3. La méthode**

Pour étudier l'œuvre intégrale, il faut tenir compte de ses étapes qui vont de la pré-lecture à l'évaluation.

-La pré-lecture : c'est l'étude des éléments qui dans une œuvre ne sont pas le texte. L'interrogation de ces éléments permet de dégager différentes attentes de lecture : c'est le paratexte. Dans cette phase, l'on interroge tous les éléments qui sont autour de l'œuvre pour se faire idée, qui devra être validée ou invalidée après la lecture.

-La lecture : il s'agit de la lecture de l'œuvre par chaque élève. Pour ce faire, l'enseignant doit guider les élèves et leur faciliter la tâche en leur donnant un canevas, une grille de lecture pour comprendre l'œuvre en question. Cette phase se déroule hors horaire de classe et peut s'étendre sur deux semaines au maximum. Elle est suivie d'un contrôle de lecture qui vient vérifier l'effectivité de la lecture des élèves ainsi que le choix des démarches à adopter dans l'étude de l'œuvre.

-L'étude collective de l'œuvre : les études portant sur une œuvre complète peuvent suivre deux démarches dont l'étude suivie et l'étude globale.

Pendant que l'étude suivie ménage la découverte d'une œuvre dans sa continuité et est attentive à la composition et à l'enchaînement des effets, l'étude globale en ce qui la concerne, embrasse la totalité d'une œuvre en mettant en lumière plusieurs de ses aspects majeurs. Elle peut prolonger et enrichir la connaissance de l'œuvre procurée par l'étude suivie.

-L'interprétation ou l'inscription de l'œuvre dans son contexte : c'est la mise en relief du contexte socioculturel de l'œuvre qui se fait à travers les groupements de textes, les exposés, la synthèse de l'étude de l'œuvre intégrale. Cette phase est suivie de l'application ou réinvestissement des acquis, c'est-à-dire l'évaluation.

-L'évaluation de l'étude de l'œuvre intégrale : le réinvestissement des connaissances ne se fait pas dans un exercice littéraire (commentaire composé, dissertation, contraction de texte) mais il faut « évaluer d'une part la connaissance de l'œuvre étudiée par les élèves, d'autre part la maîtrise des outils et concepts mis en œuvre pendant l'étude de l'œuvre » à l'aide de deux séries de questions (cf. Commentaire du Programme de 1995). Pour étudier l'œuvre intégrale, il faut pratiquer des lectures méthodique ; nous voulons d'abord présenter le corpus qui a été transcrit et traduit par notre technicien M. Meke Meke et afin d'y appliquer une étude ethnostylistique à l'aide de la lecture méthodique.

### **III-ETABLISSEMENT DE L'EPOPEE FANG: « *OBAME* » d'*Akué Ebo Obiang***

## MVÉD AKÚÉ EBO OBIAŊ: OBAMĒ

- 1- Ñtútumú Mfuluá yém yaá Ondóó Biyaŋa “chauffeur” abó ñló: tááj
- 2- Yə ñdə bə adudu mətúa tə nála?
- 3- A mbé a dudu mətúa á tée yaá bíbi
- 4- A woa yaá enam mfá’á yə məyál
- 5- Á bími yaá Ondóó Biyaŋa “chauffeur” á kíŋ á tindíŋ
- 6- Ané asú dé ayə bəmban ñkoól “volant”
- 7- A lédé wó yaa məyóm yób
- 8- Á vaa yaá moda ñkásá bikyeŋ, mod a káda abə’ə
- 9- Nyé né: mií ñtúo awulú ñtu’aa ngul
- 10-Tə’ə atəbə á “tournant”
- 11-Mətúa a bədé awulu ñnóm dzaál AkomáMba
- 12-Mətúa a ásə’ə a téləvóm mbó’ó : kpúú kpúlúm kpú kpúlú...
- 13-Mətúa a tée gbulúlúlú ... kpulúúú...
- 14-O wó’o ané Ñtútumú Mfulu a ákə a sə’ə Ondóó Biyaŋa “chauffeur”
- 15-Ané mod a asə’ə mvú ñsoóm tutú tumulu...ooo...
- 16-O wó’o ané Ondóó Biyaŋa “chauffeur” a ákə a atad
- 17-Mə ñgakódó ñnam mэдzó vá aá tadá Akoma akídí
- 18-A ñtúo f́́́ mií za’a yén mə é duwálá ngé ki yewono
- 19-A yémé mod mbó’ó: gbímbiim...
- 20-Bilé bí ñgakə və mənya’á mənya’á
- 21-É mod a ábími mína m̀faŋ
- 22-Ñne ané a akuí mfá’á nyú yə zə’óyan



- 1-Ntutum Mfulu a déjà bloqué la tête d'Ondo Biyang le chauffeur avec son pied d'un coup sec
- 2-Est-ce ainsi qu'on conduit cette voiture ?
- 3-Il conduisait cette voiture, il démarra sur les chapeaux des roues
- 4-Il lança une jambe du côté gauche
- 5-Il frappa Ondo Biyang, le chauffeur au cou.
- 6-Le visage cogna presque le milieu du volant
- 7 -Il leva le bras droit vers le ciel
- 8-Il tira un gros fouet en fer que personne ne pouvait porter
- 9-Il dit: vous pouvez maintenant prendre la route avec courage
- 10-Pas d'arrêt au tournant
- 11-La voiture passa encore au milieu du village d'Akoma Mba
- 12-La voiture tressautait sur place lourdement.
- 13-La voiture démarra à toute vitesse
- 14-On entendait Ntutum Mfulu exciter le chauffeur Ondo Biyang
- 15-Tel qu'on excite un chien de chasse
- 16-On entendait Ondo Biyang , le chauffeur, gémir:
- 17-Mon père Akoma Mba, je suis en train de quitter ce pays à problèmes
- 18-Vous n'allez plus me revoir qu'à Douala ou à Yaoundé
- 19-Il serra une personne fermement
- 20-Les arbres tombèrent en menus morceaux
- 21-Cet homme qui vous frappe vraiment
- 22-Dès qu'il arrive de ce côté avec le tonnerre

23-Dzé dzé abó ma é nyúl aná?

24-Né mé yəm nə mə kwí ísámá ó né z'óyan ?

25-Abó' Ondó Biyaŋa á wulu yaá a kələ kwí á Ambaám

26-A áwóloó fə akód anyi'á

27-Ñtútumú Mfulu a kóbó né: Ondó Biyaŋa á wulu yaá “ vitesse”

28-Zá a áyə kə ayəəm wulu aa ma a zú kwí Ébabod Mbaám?

29-A nəé nəé wulu aa zəze mod, yaá ni biá

30- \*Eéé! mə wólee aá tadá ee ka...!

31- Aá mójó bíí akə bíí ayi tadá á aban!

32- \*Eéé! mə wólee aá tadá ee ka...!

33- Aá mə azú t'á Obaán Obama!

34 - \*Eéé! mə wólee aá tədə ee ka...!

35- Bíí adzó nə bíí akə bíí ayi dulu á afan.

36- \*Eéé! mə wólee aá tadá ee ka...!

37-Mətúa á təbə yaá á dzaál Ñtədə bodo

38-Mvó' Ekan bá á zu kuluud...

39-Bə' búdí anyu ndood...

40- O táa ané Mba a ábíbi məbáé á amán : kpólóó...

41-Ñtútumú Mfulu a kóbó Mvó' Ekan yaa bə zəé Mədanə né:

42-Mod a tá'á fóŋan!

43-Édzóm é asú'an ídzoé é ayan aa Ñtútumú Mfulu yaa Ñnaná Ondó

44-É mod bá alóa eyola né Angon yaa Ñnaná Ondó

45-“Général des armées” bá azu mvús

46- Ané Ñnaná Ondó álédə bíbíbi

23-Qu'est-ce que je ressens ainsi dans mon corps?

24- Pour que je sache que je suis arrivé en même temps que le tonnerre

25-Quand Ondo Biyang a déjà roulé jusqu'à Ambam

26-Il ne pouvait plus faire demi-tour

27-Ntutumu Mfulu dit: Ondo Biyang a roulé à toute vitesse

28-Qui ne peut pas savoir rouler avec moi jusqu'à atteindre Ebabod Ambam ?

29-C'est comme si tu roulais avec un vaurien

30- \*Eh! Mon père, je meurs pour rien !

31-Enfant nous allons à travers le quartier en pleurant mon père

32 \*Eh! Mon père, je meurs pour rien !

33-Je vais ramasser le caillou d'Obama !

34-Eh! Mon père, je meurs pour rien !

35-Nous disons que nous marchons à travers la forêt en pleurant

36-Eh! Mon père, je meurs pour rien!

37-La voiture s'est déjà arrêtée dans le village de Ntede Bodo

38-Les Ekang arrivèrent en grand nombre

39-Ils fermèrent la bouche tout à coup

40-On vit Mba donner des gifles aux joues

41-Ntutumu Mfulu dit aux Ekang et à Zé Medang:

42- Que personne ne bouge !

43- C'est ce qui est arrivé qui sied à Ntutumu Mfulu et Nnanga Ondo

44- L'homme qu'on appelle Angon et Nnanga Ondo

45- Général des armées viennent après

46- Dès que Nnanga Ondo se présenta,

- 47-Á tǎbǎ yaá ə ndá ábǎ Akomá M̃ba: kpingbim
- 48- Ñnaŋa a kǒbǒ né : aá tadá Akoma mə sǒéŋ
- 49-Aa ñsámá mə ádzó wǒ ńgo ó azu ma koan wú
- 50-Angon á bǎdǎ yaá suan: kpingbim
- 51-Nyǎ né : hée! Tadá Akoma kǒbǒ avól bií ayǎ kǎ
- 52-Akoma a kǒbǒ : kuúkúńgú' Kungú...
- 53-A sílí Ngye M̃ba ñkalan mədzó né:
- 54-Dzé Akomá M̃ba a ákǒbǒ?
- 55-Nyǎ né : a adzó né a nə abǒ abé
- 56-Ñtǎdǎ bodo ó wó'aa?
- 57-A nə ñgúmaá ñted yaa ñted
- 58-A nə táŋ ñteéd bǒŋǒ
- 59-Ané nyaámodo ñbǒ'ǒ a awú
- 60-Ngǎ ésaá a awú, ńnyǎ fǒ'ǒ á wǒ'ǒ etám
- 61-Ñté bǎ ngá'anǎ ka'a fǒ'e ñteéd bǒŋǒ
- 62-Lómó Mvó' Ekaŋ ósú bǎ mana búlaán otuna bikob avól
- 63-Tadá Akoma o nə ñdzǒŋ
- 64-Éyǒŋ o mbǎ ngǒvina o té dzó mədzó mə asó Ókuí
- 65-Wǒ né bía bií tub
- 66-Vǎ éyǒŋ dzi ó tǎle yaá bǎngǒman,
- 67-Mǎ ńgawó' kiŋ dzoe
- 68-O taá ané Akomá M̃ba a ábuman aa mod
- 69-Á va'a yaá moda ñkǒl mǎngon
- 70-Á woa yaá Ñnaŋá Ondǒé mvús: kprrruuu...mgbúm...

- 47- Il s'arrêta net dans la maison d' Akoma Mba
- 48- Nnanga dit : mon père Akoma, je suis déjà venu
- 49- C'est la troupe dont je t'ai parlée qui me rejoint là
- 50- Angon arriva aussi tout à coup
- 51- Il dit: mon père Akoma, parle vite nous allons partir
- 52- Akoma dit: ku kungu' kungu
- 53- Il demanda à Ngye Mba l'interprète que
- 54- Que dit Akoma Mba ?
- 55- Il dit que "il dit qu'il agit mal"
- 56- Est-ce que Ntede Bodo a entendu ?
- 57- C'est toute une centaine et une centaine
- 58- C'est au nombre de cent enfants
- 59- Dès qu'un adulte décède,
- 60- Si son père est mort, c'est vraiment lui seul qui est là
- 61- Tant qu'on n'a pas encore taquiné la centaine d'enfants
- 62- Envoie les Ekang devant qu'ils ramènent vite cet écorcheur
- 63- Mon père Akoma, tu es un plaisantin
- 64- Pendant que tu étais gouverneur, tu ne jugeais pas les histoires venant d'Okui
- 65- Tu nous disais d'éviter
- 66- Mais maintenant que tu as nommé des gouverneurs
- 67- J'entends déjà ta voix
- 68- On vit Akoma se ruer sur quelqu'un
- 69- Il tira un grand collier de cadenas
- 70- Il le lança brutalement sur le dos de Nnanga Ondo

71-Angon a kóbó ná : héé! mójn fám Ñnanjá Ondó  
 72-O awulu ónón bikyen  
 73-Mə áwulú ki ñsó mbaán  
 74-Maá Angon mə atsi é zeén bəkón  
 75-Bií atée vá é méwola mom  
 76-Bií aké kwí ñnaám Ñtədə yaa bodo ñló á méwola mom yaa etun  
 77-Abím te mé mana yaá akóbó

78-Yə á maná kód ábum nyé a ayé lóan Eboó aa ?  
 79-\*Eééé...mə áyə dzém M̀bala aa zaán .  
 80-Yə o ayəm abó' b́ adzém Engóŋ zɔ'ɔ Mébə'ə ?  
 81-B́ alóa eyola ná M̀bala  
 82-Ngé náa Anyuú zɔ'  
 83-Ñtsií tə aa et  
 84- Ngé nyóntsii a kúbú á sí  
 85-O áfu'an aa nyé ané b́ afu'an aa ekúl  
 86-Mə maná akód abuí, b́ ayi ná mé bɔ yá ?  
 87-\*Eééé... mə áyə dzém m̀bala aa zaán.  
 88-Éyɔŋ mə ákóbó aná, zá a áyə dzém m̀bala aa zaán ?  
 89-\*Eééé... mə áyə dzém m̀bala aa zaán.  
 90-Alúba!  
 91-Mintsii a átú'an dzém m̀bala nyí  
 92-Yə o adaán daán akəŋ ?  
 93-Yə ná ó s'é'ə yaá métúa ? a né yá ?  
 94-Ñnóm ngɔn, mə áb́ ki s'é'ə mətúa  
 95-Mə adaán daán akəŋ!  
 96-Amú ngé mé sɔ mú,  
 97-A ítɔ́ d́n mimbú zamgbál yaa mvu'.  
 98-É mójó a ákódó vá, bií áyə wónó ebəlá  
 99-\*Eééé...məáyə dzém m̀bala aa zaán  
 100-Saáki ndə bií akə wé.

- 71- Angon dit : oh ! Nnanga Ondo le garçon  
72- Tu voyages en avion (oiseau de fer)  
73- Je voyage sur une simple voiture  
74- Moi Angon je passe par le chemin des revenants  
75- Nous démarrons d'ici huit heures  
76- Nous arriverons chez Ntede Bodo à huit heures et demi  
77- C'est tout j'ai déjà parlé

- 78- Est-ce qu'il dit qu'il va appeler Ebo? Que son ventre est déjà tout sec ?  
79- \* Eh ! je ne vais pas danser le Mbala (danse acrobatique) à minuit  
80- Connais-tu la danse qu'on exécute à Engong Zo'o Mebe'e  
81- On l'appelle du nom de Mbala  
82- Ou alors Anyu Zo' (la gueule d'éléphant)  
83- Il n'ya pas de belle-mère là-dedans  
84- Si ta belle-mère se courbe  
85- Tu l'attrapes tel que tu attraperais une inconnue  
86- J'ai déjà beaucoup maigri que veut-on que je fasse ?  
87- Eh! Je ne vais pas danser le Mbala à minuit  
88- Quand je parle ainsi, qui va danser le Mbala à minuit ?  
89- Eh! Je ne vais pas danser le Mbala à minuit  
90- Malchanceux!  
91- Cette belle-mère qui danse si bien le Mbala  
92- Es-tu vraiment très adroite ?  
93- Ou alors tu as déjà secoué une voiture ? C'est comment ?  
94- Beau-fils, je n'ai pas encore secoué une voiture  
95- Je suis seulement très adroite.  
96- Parce que si je suis venue ici  
97- Il y a sept ans de cela et plus  
98- Cet enfant qui parle là, nous n'avons rien en commun  
99- Eh ! Je ne vais pas danser le Mbala à minuit  
100- Ce n'est pas de ce côté que nous allons.

- 101-Kídí é lónde yaá á ngéṅ
- 102-Álú dí a vé daṅ ayaáb
- 103-O wó'o ané ñnóm kúb a ákud méfaáb
- 104-Kpo kpo kpo kpo a alóa mɔ́n nyaáṅ okpaál
- 105-Yə okpaál a sɔ́? Yé okpaál a sɔ́?
- 106-Mɔ́n nyaáṅ okpaál a yalán á:
- 107-Mə bədé ñkum mə ásó mə ásó
- 108-Mə sákə ékód məbí, mə nə bédé məbum
- 109-Ñném ó nə ma á saṅ saṅ saṅ
- 110-Mə á tábə ñté ñb'ó
- 111-Aá mɔ́n taád ñném ó ñtoó ma á kaṅ kaṅ kaṅ
- 112-Ñgál a kúlí ñkoól á sí : wo'o ongáṅ wo'o ongáṅ...
- 113-O yəmə né ñnóm kúb yaá mɔ́n nyaáṅ okpaál bé alóman mimbándá
- 114-Ndə mə aman akúla abó'obo...
- 115-O wó'o anə onɔ́n ó azu ó alóm bón
- 116-“Mes enfants mes enfants, vous êtes très impolis et très bavards”
- 117-Kpaa kpaa kpaa kpaa...
- 118-Kubí kubí kubí ... kubí kubí



- 101- Le jour s'est déjà levé
- 102- Cette nuit était très longue
- 103- On entendit un coq frapper les ailes,
- 104- Kpo Kpo Kpo... il appelle son frère la perdrix
- 105- La perdrix est-elle venue ? La perdrix est-elle venue ?
- 106- Son frère la perdrix répondit :
- 107- Je suis posé sur un arbre mort, je reviens d'où je reviens
- 108- Je ne suis pas une motte de déchets, je suis couché sur les ventres
- 109- Mon cœur est plein d'acidité
- 110- Je ne peux pas rester à un seul endroit
- 111- Mon frère, mon cœur est déjà endurci
- 112- Sa femelle surgit au bas de la colline : toi aussi peureux, toi aussi peureux
- 113- Sache que le coq et son frère la perdrix s'envoient des nouvelles
- 114- C'est donc vrai que je vais finir ma couvée
- 115- On entendait un oiseau qui venait en appelant ses petits
- 116-« Mes enfants, mes enfants, vous êtes très impolis et très bavards »
- 117- Kpa kpa kpa kpa...
- 118- Kubu kubi kubi... kubi kubi kubi.

- 119-O yəmə náa kúb ndzó e áwúban aa ñgál
- 120-Kídí é lëndé yaá á ngəŋ ngəŋ
- 121-Á məwola mom, zəé mədaŋa a tǎbǎ á sí á kǎ'ǎdǎ
- 122-Nyǎ ná: lóani é mod a nə eyola nə...
- 123-Ñdzóe bod a nə eyola ná: Ntədə Bodo Mintila Ndoŋ məón Bingongom
- 124-Ñdə Obam Minko, məón Məngo'oloŋ a ákǎbǎ Zəé Médəŋ a náa
- 125-Éyǎŋ o ákǎbǎ vá dzí
- 126-Ñdzóe bod a vé dzó nə méwola mom ñnǎ aáyə kwí
- 127-Á líí yaá mékábǎlá mənyin
- 128-A suán vá, a amana ndá
- 129-Mǎbǎl wa o ábǎ "pressé"
- 130-Mə azú nyǎ lóa aná'a ná
- 131-A zú dudí abəŋŋá: kpomgboŋ...
- 132-Dǎ ayé kwí dzóm ǎ sí: gbúgúlúlúlú...
- 133-Díbi dǎ áku ńsəŋ anǎ mvəŋ dzə ayə nǎŋ
- 134-Ndə Obamé Minko məón Məngo'oloŋ a ákǎbǎ náa
- 135-Ngǎ ñdzóe bod a tǎbǎ vá
- 136-A táda aa bəmií dzaál yə bəyǎŋ
- 137-Mií tǎbǎ bətǎtǎlé
- 138-Éyǎŋ engəŋgəŋ é ńgafae á ngəŋ ngəŋ ngəŋ
- 139-Ñtədə Bodo Mintila Ndoŋ Məón Bingongoŋ a kwíí á ndá yób á ndǎəŋ.
- 140-A tǎbǎ á kúbá á kunduum...
- 141-Mə akud oyəŋ oo....
- 142-\*Hééé!!!
- 143-Bǎ fədə məkoól anǎ é nyíle a lodó kpígílí

- 119- Sache que c'est le coq qui embrasse sa femelle
- 120- Le jour se leva tout clair
- 121- A huit heures, Zé Medang se leva avec agilité
- 122- Il dit: appelez-moi l'homme qui a pour nom...
- 123- Le chef qui a pour nom : Ntede Bodo Mintila Ndong Mon Bingogom
- 124- Obam Minko, Mon Mengo'olong dit alors à Zé Medang
- 125- Quand tu parles ici là
- 126- Le chef a dit: dès qu'il sera huit heures
- 127- Il reste encore quatre secondes
- 128- Il va arriver ici, là dans la maison
- 129- Puisque tu fais le pressé
- 130- Je vais l'appeler tout de suite
- 131- Il tira une cloche: kpomgboon...
- 132- On dirait que quelque chose va sortir de la terre: gbubulululu...
- 133- L'obscurité se fit dans la cour on dirait qu'il allait pleuvoir
- 134 -Obam Minko Mon Mengo'olong dit alors :
- 135- Dès que le chef va s'arrêter ici
- 136- En commençant par les autochtones jusqu'aux étrangers
- 137- Vous allez vous mettre debout
- 138- Quand la lumière se fit très éclatante
- 139- Ntede Bodo Mintila Ndong Mon Bingogom sortit de la maison haute
- 140- Il se planta là tout droit
- 14- Je joue du mved
- 142- Hééé !
- 143- Ils s'enfuirent, chacun passait à toute vitesse

- 144-Mwón bəzima a ba'ala Angon a né ngóvina  
145-Nyé né: aá Angon!  
146-É mod o vádzó né o ayanga  
147-O ayə yén nyé və məyén  
148-Ñtéde bodó Mintila Ndoŋ Mwón Bingongom  
149-Á maná wí M̃ba ayaáb  
150-Angon ki: héé mójó nyí héé!  
151-Mə adzóe sí ésə ñgúm  
152-Zamá a bɔ́ mə tɔ́  
153-Yə mə né mwón Zamá ziŋ?  
154-Dzóm é azu bɔ́ tadá M̃ba  
155-Mé wíi yaá bézoa ebuúl mé akómo wí awóom, lodó'.  
156-Éngóŋ zɔ́w Mébə'ə Akomá M̃ba  
157-Mií ayəm né mójó yaa nyaámodo bá sé ngul abímdá  
158-Ñtéde Bodó Mintila Ndoŋ mwón Bingongom  
159-Á tóle yaá mvám á tányáŋ  
160-Ñsuúm ndúan ó sɔ́ Ñtəéd bodo á anyu ó lábán sí  
161-O nyɔ́ŋ ndúan bilón Ñteéd bodo  
162-O táa ané ñsóm ndúan á atəbə Engóŋ zɔ́w Məbə'ə Akomá M̃ba  
163-Né ó ayə dí'i məndá  
164-M̃bəŋ a təlɔ́ wɔ́ á anyu  
165-Mvəŋə a abéd  
166-É mam a ádiŋ yə o áyén  
167-Ó nə díim ndúan vá?  
168-Ñdə mə mə áyə wɔ́ ayalan aná.

144-Le soldat qui gardait Angon qui est gouverneur  
145-Il dit: Angon !  
146-L'homme que tu as dit que tu attendais  
147-Tu vas le voir tout juste  
148-Ntede Bodo Mintila Ndong Mon Bingongom  
149-Il a déjà tué Mba depuis longtemps  
150-Angon de son côté dit: oh! Cet enfant, oh!  
151-Je commande le monde entier  
152-Dieu fut créé en ma présence  
153-Suis-je un enfant de Dieu ?  
154-Rien ne peut arriver à mon père Mba  
155-J'ai déjà tué neuf éléphants, je voudrai tuer le dixième ; passe.  
156-A Engong Zo'o Mebe'e Akoma Mba  
157-Vous savez qu'un adulte et un enfant n'ont pas la même force.  
158-Ntede Bodo Mintila Ndong Mon Bingongom  
159-Il poussa un grand cri  
160-Une boule de feu sortit de la bouche de Ntede Bodo et s'abattit sur le sol  
161-Un grand feu s'embrasa à partir de Ntede Bodo  
162-On vit la fournaise embraser Engong Zo'o Mebe'e Akoma Mba  
163-Pour brûler les maisons  
164-Mbeng mit sa main à la bouche  
165-La respiration monta  
166-Ce sont des choses qu'on aime voir  
167-Peut-on éteindre le feu ici ?  
168-C'est ainsi que moi, je vais te répondre

- 169-O táa ané Ñtədə Bodo mintila Ndoŋ mɔ́n Bingongom
- 170-A ákɔ́bɔ náa: ñtu'ú ñnóm mod
- 171-Dzé o ándé'ələ ma ?
- 172-O táa ané Ñtəéd Bodo Mintila Ndoŋ
- 173-A ábədə adzo'é M̄baá Ndəmə Eyənə ésaá Akomá M̄ba á mó á táŋ
- 174-Mgburuuu... mɔ́ dzóm a ábími M̄ba á sí
- 175-Ané bá abími m̄bá minkúgum
- 176-O táa ané Ñteéd Bodo Mintila Ndoŋ mɔ́n Bingongom
- 177-A abədé aláb moda m̄fə' á vaa yaá m̄bón mgbó
- 178-Və áyɔ' wó M̄ba á mvús
- 179-O wó'o ané ñká'ala ó atə' M̄ba
- 180-Á nyɔŋ yaá M̄ba a woá á angoóŋ ekyeŋ
- 181-A bími angoóŋ ekyeŋ á kpáwáááŋ...wúlúlúlúlú...
- 182-Á tɛbə yaá á dzaál dé á kpɔlɔɔŋ...
- 183-A nyɔŋɔ́ M̄baá Ndəmə Eyənə ésaá Akomá M̄ba
- 184-A tɔ́ ású ábáá
- 185-A kɔ́bɔ nyé: ekɔb é mana yaá tə'
- 186-Mə ayi ná íté mə ábə bi
- 187-Dén ñgúmaá sɔ́nɔ, ngé ñgúmaá sɔ́nɔ aa etun
- 188-Éyɔŋ ésə ekob é ayə maná vém
- 189-Mií zu ma kad.
- 190-Ngé a nə né mé bi
- 191-Mə abúdi ndá aa ékob dzí
- 192-Ekoób mod nyí dzé ayə maná bitun bí ndá məwóm mətán

169-On vit Ntede Bodo Mintila Ndong Mon Bingongom

170-Il dit: un pauvre vieillard

171-Pourquoi me déranges-tu?

172-On vit encore Ntede Bodo Mintila Ndong

173-Lâcher encore Mba Ndeme Eyene, le père d'Akoma Mba d'un coup

174-Le mauvais type frappa Mba à terre avec violence

175-Tel qu'on frappe un tambour

176-On vit encore Ntede Bodo Mintila Ndong Mon Bingongom

177-Plonger le bras dans un grand sac et en prendre une huile maléfique

178-Il en oignit le dos de Mba

179-On entendit la colonne vertébrale de Mba craquer

180-Il prit Mba et le lança à l'intérieur d'une cloche en fer

181-Il frappa la cloche en fer d'un coup sec : Kpang...

182-Il atterrit dans son village

183-Il prit Mba Ndeme Eyene le père d'Akoma Mba

184-Il le fit asseoir à l'entrée du salon

185-Il lui dit: que la peau se ramolisse complètement

186-Je souhaite que tant que je n'ai rien eu

187-Dans une semaine ou une semaine et demie

188- A tout moment quand la peau va se ramolir

189-Venez me dire.

190-Si je peux l'avoir

191-Je vais couvrir la maison avec cette peau

192-La peau de cet homme va couvrir cinquante chambres

- 193-Ekob é bédé abu'
- 194-O táa ané M̃ba a tɔ́ ású ábáá a yii
- 195-Mə akóbo né: ké mə vá dzáa mína kad á dzaál dí nə
- 196-Ñtədə Bodo á mana yaá wí M̃ba ayaáb
- 197-Ayoóm á kəkə á túm
- 198-A daa ayoóm á métúa ané mod a ádaa mintómbá ábəmbá
- 199-Nyé né: Ñnaŋá Ondɔ́ ngé a bədé ma kóbo
- 200-Ka'a né mə ayə wó'
- 201-Mə ayə líndí Ñtədə bodo mələ́
- 202-O wó'o ané mvó' Ekaŋ bé abám ósú kúda kúda ...kpúduuu
- 203-A táda aa Adím Akú Ngədə mɔ́ɔn ngɔn Oloŋ Ñkódó Emana
- 204-Mənga mə Oyə', Mənga mə M̃fulu
- 205-A zú bədé Məndum Ñnaŋá Ondɔ́, Médza mə Ñtú'u
- 206-Bəká bé Owono, Daŋá Médza yaa zəé Mədaŋa
- 207-Bə nítoó fé é'mvɔŋ ayɔŋ Bəkó bé Mana bə "gardes routières"
- 208-Bé akə bé awulu ósú kpəbəbə kra' kpəbəbə kpé...
- 209-Hééé ! dzé o átəbə aná ané mod a né eyəyəb ?
- 210-O yéné mə tɔ́ nyəm ávé ?
- 211-Bod bé nə abuí ndə mə ádzó a né bíí dzaŋ ni
- 212-Ngé mímí bə'ə mís, ngaá mə mə bə'ə mís ?
- 213-Mií tama bəbə n̄koól áyaád
- 214-Mə ayə láŋ: fɔ́', ebuúl, lá, tán, awóom
- 215-Zá mod á bo yaá abím avá?
- 216-O akómo adzó áyá ?
- 217-Mgé osé m̄bob n̄gɔ́ o áwóbo wú anə mod awóbo m̄bón



- 193-La peau restera encore
- 194-On voyait Mba assis à l'entrée du salon en pleurant
- 195-Je dis: ne vous ai-je pas souvent dis dans ce village que
- 196-Ntede Bodo a déjà tué Mba depuis longtemps
- 197-La vieillesse ne se réfugie pas au fond de la maison
- 198-Il fait monter les tout-petits dans la voiture comme on met les moutons dans l'enclos
- 199-Il dit : Nnanga Ondo si tu me parles encore
- 200-Je ne comprendrais plus
- 201-Je vais tirer les oreilles à Ntede Bodo
- 202-On entendit les Ekang gronder devant avec rage
- 203-A partir de Adim Akum Nyede neveu de Olong Nkodo Emana
- 204-Menga me Oye'. Menga me Mfulu
- 205-Ensuite Mendum Nnanga Ondo, Medza me Ntu'u
- 206-Beka be Owono, Dunga Medza et Zé Medang
- 207-Ils étaient aussi descendants du peuple Beko Be Mana les "gardes routières"
- 208-Ils marchaient devant en trotinant
- 209-Oh! Pourquoi t'arrêtes-tu ainsi tel un somnambule?
- 210-Où m'as-tu vu tel un somnambule?
- 211-Il y a beaucoup de gens, c'est pour cela que je dis disparaissions
- 212-Si vous vous n'avez pas des yeux, moi j'ai des yeux
- 213-Regardez un peu de l'autre côté de la montagne
- 214-Je vais compter: un, neuf, trois, cinq, dix
- 215-Qui d'autre a déjà fait ainsi?
- 216-Que veux-tu dire?
- 217-Si tu n'es pas peureux, c'est cela que tu frottes sur ton corps comme de l'huile

- 218-Mə abúni né méndím má mímo bé ayə wulu
- 219-Eyɔŋ bé ayé suan vá aná
- 220-O ayə bədé adzó yá?
- 221-Zamá aa?
- 222-Haá?
- 223-Mod a wulu ma bɔ elaáŋ. Zamá nga?
- 224-Ñté bíí ngákólo Ñkoól Bingom wé
- 225-A zú kwí Ñkoól bimgbəmgba vá dzóm é mbé kpókpɔ
- 226-Nyé né: avañ, éyɔŋ bíí awóman ábáá vá dzí
- 227-É bod bé azu bálí
- 228-Mgé bé bɔɔ né bé nə boód yaá mvó' Ekaŋ
- 229-O bɔɔ áyá?
- 230-Dzé é né mvó' Ekaŋ?
- 231-O ngáyəm mvó' Ekaŋ mína bó ka'a okaáŋ
- 232-O ngáyén bé dzóe
- 233-Dzé ńdzo é ngábo?
- 234-Maá mə ngáyəm hm mvó' ekaŋ é dzam é ngábo
- 235-Amoós elulu e ngátɔɔ á Bəngɔ Məlomá Məloma Ñtsama
- 236-Mé tóban yaá
- 237-Ané elulu é ngátəbə
- 238-Ané Ñtútumú Aló'ó Minko a ngábími Médəŋa Bodo yə Éngóŋ
- 239-Ǻbá ńlɔ á bɔɔŋ
- 240-Ǻba bifas zamgbá
- 241-Áyén Ñtútumú Aló'ó Minko a ngáyén Mədəŋa bodo a ngá'án a tələ
- 242-A ván ábédé dudú ñkúl ñkúl ó adañ alod
- 243-Və á tóle hm wó médəŋa é məban á tándáj

- 218-Je pense que c'est dans cette eau qu'ils vont marcher
- 219-Quand ils vont arriver ici aujourd'hui
- 220-Que vas-tu encore dire?
- 221-Vrai de Dieu?
- 222-Comment?
- 223-Personne ne s'amuse avec moi au nom de Dieu, n'est-ce pas?
- 224-Depuis que nous sommes partis de Nkol Bingom là-bas
- 225-Arrivés ici à Nkol Bimgbemgba, rien d'étrange ne s'est passé
- 226-Il dit: c'est exprès, quand nous nous disputons ici au salon
- 227-Ces gens qui viennent là-bas
- 228-S'il s'avère qu'ils sont de la tribu Ekang
- 229-Que vas-tu faire?
- 230-C'est quoi la tribu Ekang?
- 231-Tu ne connais pas les Ekang alors qu'il n'y a pas un bosquet entre vous?
- 232-Tu ne connais pas leur nom
- 233-Que s'est-il passé?
- 234-Moi j'ai alors connu les Ekang et ce qui s'est passé
- 235-Le jour où il y avait une mouche à Bengo Meloma Meloma Ntsama
- 236-J'ai déjà rencontré
- 237-Quand la mouche s'est arrêtée
- 238-Quand Ntutumu Alo'o Minko a frappé Medang Bodo de Engong
- 239-Un tambour sur la tête avec force
- 240-Le tambour se fendit en sept morceaux
- 241-Quand Ntutumu Alo'o Minko a vu que Medang Bodo était encore debout
- 242-Il tira plutôt le tam-tam qui pesait le plus
- 243-Il l'asséna sur les épaules de Medang avec force

244-M̃ba bifas ebuúl

245-Ané Mədaŋa Bodo Endóŋ Oyono a ngábə’ə N̄tútumú Aló’ó Minko

246-M̃bə’ə bínyónyɔŋ

247-Bínyónyɔŋ bí ngákwi Mədaŋa Bodo á abum

248-Bí ngáso’ N̄tútumú Aló’ó Minko á nyú ané mingúŋ mí aso’ á akóm

249-Ámoós mə ngábo nə mə yén abíŋ mə kalán fə

250-Ámoós te ńgo mə ngá mbánda émbámbada ngómodo a wó’o mbáda

251-Mə vá’á yələ á kpábəbá kpa

252-Mod a ndzí ma yén

253-É bod bá azu bá, á faá bó á faa faa faa

254-Bə nə aa bɔɔ bɔn bə Ekaŋ

255-Bətí bá bə tɛbɛ á tɛbɛ tɛbɛ tɛbɛ

256-Ngé mə wó’ m̃bom mvéd

257-Bíí tama wó’ m̃bom mvéd

258-\*Hooo!!...

259-Ngé mə tɔɔ m̃ba ndómán və ngé mə abom é kongó

260-\*Hooo!!...

261-Ngé mə bələ sitíma aá mɔɔn dzaaŋ vé ngé mə abom á Dakar

262-\*Hooo!!...

263-Ngé mə wulú ávionŋ á wulu wulu mé maná loód “Paris”

264-\*Hooo!!...

265-Ngé mə bələ m̃faáb ané éngələ mə ké bom é “paradis”

266-\*Hooo!!...

267-Mə ngákóla á abaŋ Ayóm M̃baám mə ńgakud Ébebəyín

268-\*Hooo!!...

244-Le tambour se fendit en neuf

245-Quand Medang Bodo Endong Oyono a porté Ntutumu Alo'o Minko

246 Tel une charge de moustiques

247-Les moustiques se mirent à sortir du ventre de Medang Bodo

248-Ils se mirent à bourdonner autour de Ntutumu Alo'o Minko comme des toucans

sur un rocher

249-Le jour où j'ai vu l'arbre Abing et y ai grimpé

250-C'est ce jour-là où j'ai eu la plus grande peur de ma vie

251-J'ai plutôt sauté très haut

252-Personne ne m'a vu.

253-En éclairant ces gens qui viennent là pour de bon

254-Ils dirent que ce sont les fils des Ekang

255-Ces Seigneurs s'arrêtèrent tout net

256-Si j'entends un joueur de mved jouer

257- Ecoutons un peu le joueur de mved

258\*Ho !

259- Si j'étais un bel homme, je jouerais au Congo

260\*Ho !

261- Si j'avais un navire, mon frère, je jouerais à Dakar

262- Ho!

263- Si je voyage en avion pendant longtemps je dépasserais Paris

264- Ho!

265- Si j'avais des ailes comme un ange j'irais jouer au Paradis

266- Ho!

267- Je quitterais le quartier Ayom Mbam et je jouerais à Ebebeyin

268- Ho!

- 269-\*Minaál! Onwón ó áyáyələ ó lodó minkúd, minaál!
- 270-O ké dzóm “Emmanuel” Akúé Ebó a bələ zaməda zam
- 271-\*Minaál!
- 272-A kwí Ebəbəyín oo!
- 273-\*Onwón ó áyáyələ ó lodo minkúd, minaál!
- 274-Akúé Ebó báa Mwón zamá bə a kad
- 275-\*Minaál!
- 276-Sí e bələ ma ñnəm oo!
- 277-\* Onwón ó áyáyələ ó lodo minkúd, minaál!
- 278-Akúé Ebó mbom mvéd ñnén, ké mbambá a wulu minkúd
- 279-\*Minaál
- 280-Sí e bələ ma ñnəm oo!
- 281-\* Onwón ó áyáyələ ó lodo minkúd, minaál!
- 282-Ñtédé Bodo á mana yaá wí Mba ayaáb
- 283-Dzóm te Endəŋ Oyono a ádzó ná
- 284-Té o abə zo'e
- 285-Mə wí yaá və zə' dziá
- 286-Mə akómo wí ényí báa
- 287-Fáam é zu yaá koan aa Médíb mé Kádá
- 288-Mədíb mé Kádá a kóbó náa
- 289-Mé wí yaá vé zə' ébaá
- 290-Mə akómo wí ényí lála, lodó'!
- 291-Kpúmgbúmgbú... vé ákwí
- 292-A ábədə akoan aa Ñtútumú
- 293-Obə Bod Mam, Mfaa vaa, Mimfu'ú
- 294-É mod a áfú' bitəm a átun bikob Asó Mba

269-Mensonge! L'oiseau ne vole jamais au-delà des nuages, mensonge !  
270-Celui qu'on appelle Emmanuel Akue Ebo a une multitude  
271-Mensonge!  
272-Jusqu'à Ebebeyin.  
273\*L'oiseau ne vole jamais au-delà des nuages,mensonge !  
274-Akué Ebo et le fils de Dieu se disputent  
275\*Mensonge!  
276-La terre me tient à cœur  
277\*L'oiseau ne vole jamais au-delà des nuages, mensonge !  
278-Akué Ebo un bon joueur de mved, un bon marcheur dans les nuages  
279\*Mensonge !  
280-La terre me tient à cœur !  
281\*L'oiseau ne vole jamais au-delà des nuages, mensonge !  
282-Ntede Bodo a déjà tué Mba depuis longtemps  
283-C'est pourquoi Edeng Oyono dit que  
284-Ne fais pas de vacarme  
285-Je n'ai déjà tué qu'un seul éléphant  
286-Je veux tuer un deuxième  
287-L'homme est déjà venu trouver Medib me Kada  
288-Medib me Kada dit  
289-Je n'ai tué que deux éléphants  
290-Je veux en tuer un troisième  
291-Rapidement il arriva  
292-Il retrouva Ntutumu  
293-Obo Bod Mam, Mfa Va, Minfu'u  
294- Celui qui manigance les bagarres et écorche les gens: Aso Mba

- 295-Nyé ná aá Ñtútumú Mfulu, Ñtédə Bodo á mana yaa wí Mba ayaáb
- 296-Ñtútumú Mfulu a kóbó ná: mǎ wíí yaá zɔ' étán
- 297-Mə akomo wí ényí saməna, lodó'!
- 298-Kpumgbu...ńdə o áyəm náa Obam Mimfu
- 299-A ńgabədə akoan aa Akomá Mba
- 300-Nyé ná aá tadá Akoma,
- 301-Ñtədə Bodo Mintila Ndoŋ mɔ́n Bingongom á mana yaá wí ésoá Mba ayaáb
- 302-Akoma a kóbó: kúungúdu kungú'
- 303-Bé sílí Mvie Mba ñkalan mǎdzó ná:
- 304-Akomá Mba a kóbó yá?
- 305-Nyé ná: a adzó náa: wɔ́ o ándé'ələ
- 306-Á wíí yaá və zɔ' ényin
- 307-A kómo awí ényí tána; lodó'
- 308-Kpúmgbú mgbú mgbú... Obaám Mintú'u á lodo yaá wóóŋŋ!...
- 309-A ákoan aa Ñnaŋá Ondɔ
- 310-Nyé ná: aá Ñnaŋá Ondɔ, Ñtədə Bodo á mana yaá wí Mba ayaáb
- 311-Nyé ná: mǎ wíí yaá f'ó' və zɔ' é saman
- 312-Mə akómo wí ényí zamgbála, lodó'!
- 313-Kpúmgbú mgbú mgbú...
- 314-Obaám Mintu'u a ákoan aa Angon a nə o ayanga
- 315-Nyé ná: aá Angon, é mod o vǎdzó ná o ayanga
- 316-O ayə yén nyé və aná
- 317-Ntədə Bodo Bisila Ndoŋ mɔ́n Bingongom



295- Il dit: oh Ntutumu Mfulu, Ntede Bodo a déjà tué Mba depuis longtemps

296- Ntutumu Mfulu dit: j'ai déjà tué cinq éléphants

297- Je veux en tuer un sixième, passe!

298- A toute vitesse, il sut que Obam Mimfu

299- Il trouva encore Akoma Mba

300- Il dit: papa Akoma

301- Ntede Bodo Mintila Ndong Mon Bingongom a déjà tué ton père Mba depuis longtemps

302- Akoma dit: kungudu kungu'

303- On demanda à Mvie Mba l'interprète

304- Que dit Akoma?

305-Il dit: il dit que c'est toi qui dérange

306-Il n'a tué que quatre éléphants

307-Il veut en tuer un cinquième; passe

308-A toute vitesse, Obam Mintu'u est déjà passé d'un trait

309-Il trouva Nnanga Ondo

310-Il dit: Nnanga Ondo, Ntede Bodo a déjà tué Mba depuis longtemps

311-Il dit: je n'ai encore tué que six éléphants

312-Je veux en tuer un septième

313-Kpumgbu mgbu mgbu...

314-Obam Mintu'u trouva Angon qui est gouverneur

315-Il dit: Angon, l'homme que tu disais que tu attendais

316- Tu vas le voir ici aujourd'hui

317- Ntede Bodo Bisila Ndong Mon Bingongom

- 318-Á mana yaá wí M̀ba ayaáb
- 319-Angon kí: Héé maá aa ngoóm ebiín
- 320-Mə adzóe sí ésé ñgúm
- 321-Zamá a bɔ́ ma etɔm héé
- 322-Mə maná avaá mənyum
- 323-Héé dzé b́ azu bɔ́ tadá M̀ba?
- 324-Ḿ wíi yaá bəzɔ' ebuúl
- 325-Mə akómo awí awóom, wɔ lodó'
- 326-Kpululululu ...hééé...
- 327-Éngóŋ zɔ'ɔ Məbə'ə Akomá M̀ba
- 328-Bií ayém ná ḿŋɔ́ aa nyamodo b́ sé ngul abím dá
- 329-Ñtədə Bodó Bisila Ndoŋ mɔ́n Bingongom
- 330-Á tóle yaá mvám : á tányáán
- 331-Ñsulí ndúan ó śś Ñtədə́ Bodo ányu ó lábán sí
- 332-Kpiim á ndúan bilón yaa fədə wondoŋ
- 333-O táa ané ñkabaá' ndúan ó atəbə Éngóŋ Zó'ó Məbə'ə Akomá M̀ba
- 334-Né ó ayə dí'íi məndá
- 335-M̀ba a t́ĺ ẃ ányú, mvəŋ e abéd
- 336-Sí é mana yaá díim
- 337-O wó'ó ndémáyəmə a ḱbɔ́ náa:
- 338-O nə dí'í źa v́a?
- 339-Ñdə mə áwolo awolan ana
- 340-Kpu mə akud oyəŋ oo!
- 341-\*Hooo!!...
- 342-Zəé Mədəŋa a ḱbɔ́ náa: Ñtədə́ Bodó Mintila Ndoŋ mɔ́n Bingongom

318- Il a tué Mba depuis longtemps  
319-Angon de son côté dit: eh, de moi au porc-épic  
320-Je commande la terre entière  
321-Dieu se plaint de moi  
322-J'ai fait disparaître les odeurs  
323-Quoi, que va-t-on faire à mon père Mba ?  
324-J'ai déjà tué neuf éléphants  
325-Je veux en tuer un dixième, passe  
326-Kpuluhululu... héé!  
327-A Engong zo'o Mebe'e Akoma Mba  
328-Nous savons que l'enfant et l'adulte n'ont pas la même force  
329-Ntede Bodo Bisila Ndong Mon Bingongom  
330-Il a déjà poussé un grand cri  
331-Une boule de feu sortit de la bouche de Ntede Bodo et s'abattit au sol  
332-Un énorme feu encercla la place  
333-On vit la flamme s'élever à Engong Zo'o Mebe'e Akoma Mba  
334-Pour brûler les maisons  
335-Mba mit la main à la bouche, une pluie s'abattit  
336-Tout lebrasier s'éteint  
337-On entendit unconnaisseur dire que  
338-Qui penses-tu brûler ici?  
339-C'est ainsi que je me défends souvent  
340-Kpu, je joue du mved  
341-Hoo...!!  
342-Zé Medang dit: Ntede Bodo Mintila Ndong Mon Bingongom

- 343-A nə m̀fá'á afan m̀bé?
- 344-A nə ñkɔ́ŋ ñnam ové?
- 345-Zá? Zá a ásíli?
- 346-A ńtɔ́ f́'ó ákó mí afas
- 347-E mod avé dzó né akóbo oyó' vá tá'a yalan
- 348-Bíí ayəm yá?
- 349-Bíí ayém və Angon, Ñnaɲá Ondɔ
- 350-Ñtútumú M̀fulu, M̀ba Bodo mam m̀fá'a m̀fá'a
- 351-Aá Obam!
- 352-Yáa!
- 353-Ényí a mbé f́'ó né ngé á tóle wɔ abá ámaɲ
- 354-Mésoóŋ má tóle wɔ á anyu ané bé awua atá'ala á ñséŋ
- 355-Kəgə ké! Kégə ké! Kégə ké!..
- 356-Bə Zəə' Médaɲa bá bádə yaá alí...
- 357-Médza Məsó M̀ba, Ñsí Zɔ́ɔ Biyole Minko mí Afan
- 358-Bé sós náa bé bo aná
- 359-Ñtól Ekaɲ ó tálə é mgbəl ndoɲ é minló mí oswíŋ
- 360-Bé akɔan oswíŋ ó né eyole né Kodo Zɔ́ɔ oswíŋ
- 361-Oswíŋ ó né káa wulú mədím və məkó'
- 362-Və ákó' é ngátələ aa dó “cathédrale” yə Ongolaá Yéwondo
- 363-Və ákó' é ngátéle aa dó “Ministère des Postes et Télécommunication”
- 364-Tə bíí atəbə oswíŋ á yób
- 365-Zəə Mədaɲa a kóbó Adomó Eyə' ná:
- 366-O tá'a dó akóbo
- 367-Ngé o kóbó avál teé Angon a ayé dzó né:

- 343-Est de quel côté de la forêt?
- 344-Il est de quel coté du pays?
- 345-Qui? Qui demande?
- 346-Il ne reste qu'à tourner les yeux d'un côté
- 347-Que celui qui voulait parler avec méchanceté ici réponde alors
- 348-Pourquoi ne savons-nous pas?
- 349-Nous ne connaissons qu'Angon, Nnanga Ondo
- 350-Ntutum Mfulu, Mba Bodo d'un même côté
- 351-Obam!
- 352-Oui!
- 353-Quand celui-ci t'assenait une gifle
- 354-Tes dents vont éclataient tels des glaçons qu'on jette dehors.
- 355-Kege Ke '(marche en boitant)
- 356-Zé Medang et les autres étaient perchés loin là-bas
- 357-Medza Meso Mba, Nsi Zo'o Biyole Minko mi Afan
- 358-Ils sont venus pour faire ainsi
- 359-L'aîné des Ekang était placé sur une côte escarpée aux sources des  
rivières
- 360-Ils atteignirent la rivière appelée Kodo Zo'o
- 361-Dans cette rivière il n'y coulait aucune goutte d'eau mais des pierres
- 362-Rien que des pierres qui ont servi pour construire la cathédrale de  
Yaoundé
- 363-Rien que des pierres qui ont servi à construire le Ministère des Postes et  
Télécommunication
- 364-Ne ne nous arrêtons pas dans la rivière
- 365-Zé Medang dit à Andomo Eye'
- 366-N'essaie pas de le dire
- 367-Si tu parles ainsi, Angon va dire que

- 368-Bíí vá mbáda oswíṅ
- 369-Nála te a bɔ bía “punition”
- 370-Məndím mé Kada nyé né:ngé á kwíi yaá nála
- 371-A ńtóo né bíí aki é zeén bəkón
- 372-Né bíí aké kúli á yób, bíí ayé ké kúli áyaád
- 373-Zəé Mədaṅa a dzó né : ngé o kóbó avál te
- 374-Angon a ayə dzó né oswíṅ ó daṅ yaá bía adaṅ
- 375-Amú né wó ó líí á yób
- 376-Mədím mé kada a sílí Zəé Mədaṅa náa :
- 377-Áka, tɔ afé dé abɔ é sí, tɔ afé dé abɔ é yób
- 378-Bíi bí alod wé
- 379-O táa ané Zəé Mədaṅa a anyɔṅ m̀fəṅə enyaṅ
- 380-Á bəm yaá ákɔ’ dí áyób: bóóṅ’
- 381-Məkɔ’ mé bédé ákoé gbruuu mé yé’é moda kúmba tíndim
- 382-Émá məvɔ’ mé suú níkeé mé yé’é moda kúmba tíndim
- 383-Və á ńtélə nyé né : Mvó’ Ekaṅ lodán
- 384-Məku mé Daṅa bé bədə yaá mgbáṅ lán
- 385-Mədzab Ekoó M̀baṅ bíí dzá’a biyo bikob á afan
- 386-M̀ba a ńbóo məlú mənyí
- 387-Bé kə yaá kaád Ǹtédé Bodo á ndá yób
- 388-Bó náa : ekob é túan yaa bím
- 389-Ǹtədé Bodo Mintila Ndoṅ mɔ́n Bingongom a kóbó náa:
- 390-Okídí, á məwola mom aa etun mə amana ndá
- 391-Télə Mod Biba bí Ewodo Nguda mɔ́n Biyafé á suan yaá tíndiṅ
- 392-Nyé né: Ǹtédé Bodo mə awó’ nə o amana ndá
- 393-Nyé né : h̀m̀m̀!

368-Nous avons eu peur de la rivière  
369- Cela va nous valoir une punition  
370-Mendim me Kada dit: si cela se passe ainsi  
371-C'est que nous allons passer par le chemin des marres  
372-Pour déboucher en haut, pour sortir de l'autre côté  
373-Zé Medang dit: si tu parles ainsi  
374-Angon va dire que la rivière nous a vraiment dépassé  
375-Parce qu'elle restera plus haut  
376- Mendim me Kada demanda ceci à Zé Medang:  
377-Alors, qu'une chose se passe en bas, qu'une autre se passe en haut  
378-Nous allons passer par là-bas  
379- On vit Zé Medang prendre un gros coin  
380-Il l'enfonça profondément dans cette pierre  
381-Les pierres roulèrent vers l'amont et firent une grande digue solide  
382-Les autres roulèrent vers l'aval et firent une grande digue solide  
383-Il se dressa et dit: les Ekang passez  
384-Meku me Dang et autres traversèrent prestement  
385-Medzab Eko Mbang, nous mangerons des épines dans la forêt  
386-Mbaadéjàpassé quatre nuits  
387-On est déjà allé annoncer à Ntede Bodo à l'étage  
388-Ils dirent:la peau a déjà bien ramoli  
389-Ntede Bodo Mintila Ndong Mon Bingongom dit:  
390-Demain à huit heures et demie je finis la maison  
391-Tele Mod Biba Bi Ewodo Nguda fils de Biyafe arriva  
392-Il dit: Ntede Bodo j'ai entendu que tu finis la maison  
393-Il dit: oui!

- 394-Nyé ná: mə awó' fé náa a nə mod yaá Mvó'Ekaŋ
- 395-Ŋnyə o ámana nyé ndá
- 396-Nyé ná : h̀̀m̀r̀!
- 397-Nyé ná : ma'a mə nəó fə ñdzóe bod ó dzaál dáma
- 398-Ngə Mvó' Ekaŋ bə ayə wə bwé
- 399-Bía wə bií nə ngaám.
- 400-M̀ba a bili médzó á abáá
- 401-Alú tána á ńtɔ́ okídí
- 402-M̀ba a f́'e m̀nɔ́ aló
- 403-M̀ba a síli a ñnəm éte ná:bəzá bə aduŋ ma á mélé ané mébéngá má?
- 404-Ndə mə áyə nyiŋ vóm wú!
- 405-O táa ané M̀ba a ávəbə adúd te avól
- 406-A kóbó bod bə mgbá'a bá ná:
- 407-Kadáni ñdzóe bod ná bə dzálá ma bə sətúá
- 408-\*Heee eéé aá ñna! eee aá nna ee!
- 409-Méyɔŋ məsə mə ayəm náa Ngá wó'obo Akúé Ebó Obiaŋ a nə  
ñwúán
- 410-\*Heee eéé aá ñna! eee aá nna ee!
- 411-Méyɔŋ məsə mə ayém náa Ngá wó'obo Akué Ebó Obiaŋ ané  
ñwúán
- 412-\*Heee eéé aá ñna! eee aá nna ee!
- 413-Ŋdə mií kə ńfá'á ńfé?
- 414-O táa anə fám dzə dzə álúm M̀ba və zizazís
- 415-Á m̀baáŋ m̀baáŋ abin məbi akɔ́ŋ
- 416-Ké mə abəbə á ñkoól áyaád
- 417-Ñdzɔ́ŋ ó ńtɔ́o yaá á ngol kúm



394-Il dit: j'entends aussi que c'est un Ekang  
395-C'est avec lui que tu vas finir la maison  
396-Il dit: oui!  
397-Il dit: moi aussi je suis un chef dans mon village  
398-Si les Ekang vont te combattre  
399-Toi et moi nous sommes dans la même équipe  
400-Mba a des problèmes au salon  
401-Demain sera la cinquième nuit  
402- Mba fit bouger une oreille  
403-Mba demanda dans son cœur : quels sont ceux qui sonnent à mes oreilles tels  
des cloches  
404-Je vais donc m'en sortir à cet endroit  
405- On vit Mba respirer rapidement  
406-Il dit aux gens postés là :  
407-Dites au chef qu'on me mette les menottes  
408-\*Oh, ma mère! Oh, ma mère!  
409-Toutes les tribus savent que Nga wo'obo Akué Ebo Obiang est  
décédé  
410-\*Oh, ma mère ! Oh, ma mère !  
411-Toutes les tribus savent que Nga wo'obo Akué Ebo Obiang est  
décédé  
412-Oh, ma mère ! Oh ma mère!

413-Vous allez de quel côté ?  
414-On vit l'homme atteindre Mba d'un seul coup  
415-Avec une lance fétiche  
416-Moi je regarde de l'autre côté de la colline  
417-La route est déjà très encombrée

418-Bií wólo adzó né ñdzɔŋ ó ítóo á ndob ndob ndob

419-Bə Akomá M̄ba bésə bé akwí bá ábə Ñtədə Bodo á k'édéké'édé

420-Bé táa anó M̄ba a áduɗi mədzoba

421-M̄ba ka'á fə abəbə Evəgá Eɗaŋ Abóŋ báa ñnə mod zín

422-Məɗaŋa Endóŋ Oyono a kóbó náa

423-Món te á wɔ'ɔ akɔn

424-Bií ayaŋa Ñtútumú Ebo Bodo Mama M̄fá'a M̄fa'

425-A azu Mvó' Ekaŋ á mvús

426-Éngóŋ zɔ'ɔ Məbə'ə mvó' Ekaŋ bé mana yaá ɗaŋ á mətúa.

418-Nous disons souvent que la route est déjà toute grouillante

419-Voilà les Akoma Mba qui arrivent tous chez Ntede Bodo en trotinant

420-Ils virent Mba se traîner péniblement

421-Mba ne pouvait plus regarder Evega Edang Abong et quelqu'un d'autre

422-Medang Endong Oyono dit:

423-Cet enfant ne peut pas tomber malade

424-Nous attendons Ntutumu Ebo Bodo Mama Mfa'Mfa'

425-Il venait derrière les Ekang

426-A Engong Zo'o Mebe'e les Ekang sont déjà tous montés dans la voiture.

### III.1. Biographie de l'auteur

Akué Ebo Obiang Joseph est né en 1942 à Yama, dans le Département de la Vallée du Ntem, Arrondissement d'Ambam. Fils aîné d'une famille de six enfants, il obtient son Certificat d'Études Primaires Élémentaires puis entre au lycée d'où il sera appelé, quelque temps après à succéder à son père Ebo Obiang, grand joueur de Mvett de cette localité. Akué Ebo Obiang commença véritablement à jouer du Mvett à l'âge de 22 ans et se fit remarquer par sa créativité artistique qu'il fut sollicité à l'étranger. Il se rendit au Canada(Québec) en 1977 pour une compétition et en profita pour des prestations musicales à Montréal. Il rentre au pays avec une distinction à savoir une médaille en or et poursuit son art. à déclamer des épopées Parmi ses épopées, nous citons: *Nfume Nnang Ondo, Assa Ngone Obame, A Ve Ndong Minko, Akoma Mba...* Akue Ebo Obiang décède le 25 mars 1995 à l'âge de 53 ans, laissant derrière lui tout un héritage ainsi que deux garçons: Akué Akué Magloire et Ebo Akué Rodrigue, qui à leur tour doivent assurer la survie de cet art au Sud-Cameroun et partant à travers le monde.

### III.2.Résumé de l'extrait : “ Obame”

Ntede Bodo l'un des chefs d'Okui, très redouté pour sa force et ses actes, vint à construire des maisons et à les couvrir à l'aide des peaux des vieillards. Il tua ainsi toutes les personnes âgées de son village mais toutes les batisses n'étaient toujours pas couvertes. On lui rapporta qu'au village voisin, nommé Engong où il pourra se ravitailler ; toute personne qu'il envoya à Engong annoncer l'objet de sa visite se déclina, de peur de perdre sa vie à la seule rencontre avec des Immortels. Alors Ntede Bodo écrivit une lettre à destination d'Engong dans laquelle il fit part au Roi Akoma Mba de son projet : capturer Mba Ndemeyené son père et se servir de sa peau comme toiture de maison. L'on l'en dissuada, en lui disant qu'on ne s'oppose jamais à un Immortel mais il rétorqua en ces mots: “ Je vais enlever le père d'Akoma Mba, Mba Ndemeyene, pas parce que je suis fort, mais je suis même aussi fort”. Pour joindre l'acte à la parole, il dépêcha un oiseau à l'aide de ses pouvoirs magiques pour déposer la lettre à Engong Zo'o Mebe'e Mba. La nouvelle trouva le village à la chasse aux éléphants exceptées les personnes âgées et quelques personnes restées au village. Quelques temps après, Ntede Bodo arriva à Engong Zo'o, tortura Mba Ndeme Eyene et l'amena chez lui à Okui. Les Ekan, du retour de chasse se rendent compte de l'enlèvement, prennent la route pour Okui où ils vont libérer leur patriarche. Qu'advient-il au peuple d'Okui ? Vont-

ils être réduits en esclavage ? Si tel est le cas, qui va les délivrer de cette situation ? Les réponses à ces questions constituent un autre conte épique.

## IV-ÉTUDE ETHNOSTYLISTIQUE DE L'ÉPOPÉE

Procéder à l'étude ethnostylistique de l'épopée revient rappelons-le, à mettre en relief les socioculturèmes de l'auteur ou du groupe ethnique dont il s'agit ainsi que le contexte de production du texte : c'est le contexte d'énonciation. Ensuite, examiner la structuration du texte, la tonalité dominante, les formes d'expression particulières, ... : ce sont les modalités d'énonciation et enfin relier les analyses précédentes pour faire ressortir la significativité du texte c'est-à-dire montrer comment le texte génère des sens.

### IV.1. Le contexte d'énonciation

L'énonciation est définie par Emile Benveniste comme « *La mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* ». Dans la littérature orale en général et l'épopée de Mvett en particulier, il n'est pas toujours évident de parler de lieux-source énonciatif entendu comme l'ensemble des circonstances à l'origine de la production d'un texte. Nous disons plutôt que le Mbômômvett commence à produire des épopées après de longues études de Mvett suivie d'une initiation à cet art. Ainsi, en tant que dépositaire du savoir ancestral, il le transmet à l'un de ses fils au moment opportun, et ainsi de suite, de générations en générations. Akué Ebo Obiang a été hérité cette épopée de son père Ebo Obiang. Le contexte d'énonciation s'intéresse aux indices de lieu et de temps, aux éléments propres à la culture du milieu. Les questions qui vont guider notre analyse sont les suivantes: dans quel espace et à quel moment du jour se profère l'épopée de Mvett? Quels sont les socioculturèmes qui nous permettent de désigner l'aire géographique du texte? Quels sont les rapports qui existent entre le conteur et son public?

- **L'espace et le temps du récit**

Cette épopée se déclame en plein coeur de la forêt équatoriale, aux environs d'Ambam . L'*abaa*, encore appelé *corps de garde* est le lieu privilégié de tout rassemblement, de toute rencontre entre les habitants du village, plus encore, pour la transmission des valeurs culturelles. C'est dans l'*abaa* que tout se décide et prend effet :

les palabres, la guerre, le mariage, les enseignements. Cet espace est d'autant plus important pour l'homme fang qu'il y passe le clair de sa vie. Comme nous l'avons dit plus haut, le corps de garde est un espace stratégique et social en ce sens qu'il permet d'assurer la sécurité dans le village et même temps de maintenir l'harmonie entre les hommes. Il est donc probable que ce soit dans cet espace connu et fréquenté de tous, que se déroulent les prestations du Mbômômvett, à la tombée de la nuit et autour du feu. Elles peuvent également se dérouler au milieu de la cour ou encore dans un lieu bien aménagé dans la forêt, le but étant d'établir la communication et la communion entre les ancêtres, les hommes et Dieu.

L'espace dans le texte se subdivise d'une part en macro espace, qui correspond à l'espace du récit : le cosmos notamment la terre, le ciel, le soleil, le pays des Mortels qui est Okui, le pays des Immortels qui est Engong et d'autre part le micro espace, lieu de la narration comprend: la cour, le feu, le conteur, Ambam, Ebabod Ambam.

Le temps est à la fois lointain et actuel. Lointain parce qu'il nous présente des dieux à l'origine du monde et actuel puisque, appartenant à ce récit d'aventures héroïques, le Mbômômvett nous fait revivre l'histoire au moment où il la raconte. Il s'agit du temps de l'énonciation, temps mythique que personne ne peut délimiter avec exactitude. Akué Ebo Obiang nous fait découvrir à travers cet extrait de Mvett l'histoire de la quête d'invicibilité par Ntede Bodo et par extension, par les Immortels. En effet, c'est l'enlèvement du patriarce Mba Ndeme Eyene, père du Roi Akoma Mba qui constitue le noeud de l'histoire. Nous nous intéressons ainsi à l'onomastique qui étudie l'origine des noms des noms propres dont la distribution dans l'extrait est la suivante:

- Les patronymes avec vingt-neuf occurrences du côté d'Engong : "Akoma Mba, Ntutumu Nfulu, Ondo Biyang, Nnanga Ondo, Angon, Zé Medang, Mba Ndemeyene, Adim Akum Nyede, Menga Me Oye, Menga Me Mfulu, Mendun Nnanga Ondo, Medza Me Ntu'u, Beka Be Owono, Dunga Medza, Ntutumu Alo'o Minko, Medang Bodo, Edeng Oyono, Mendim Me Kada, Obam Mimfu, Ngye Mba, Obam Mintu'u, Mba Bodo , Medza Meso Mba, Nsi Biyole Minko Mi Afan, Andomo Eye', Meku Me Dang, Medzab Eko Mbang, Evega Edang Abong, Medang Endong Oyono".

Et cinq du côté d'Okui : " Ntede Bodo Mintila Ndong Mon Bingongom, Obam Minko Mon Mengo'olong, Ntutumu Alo'o Minko, Obam, Tele Mod Biba Bi Ewodo Nguda Mon Biyafe ". Il se dégage des patronymes ci-dessus qu'ils sont des noms composés, caractéristique fondamentale de la culture fang-beti bulu. En effet, on rattache le nom de l'un des parents au

nom qu'on donne à l'enfant. Exemple le père du Roi d'Engong est Akoma Mba, Mba est le nom de son père, ce qui donne: Akoma fils de Mba;

- Les toponymes désignent les noms propres de lieux et nous en distinguons dans le texte : “Ambam, Ebabod Ambam, Ebebeyin, Ayom Mbam, Nkol Bingom, Nkol Bingbemgba, Bengo Meloma Meloma Ntsama, Engong, Aso Mba”. Nous déduisons que les toponymes ci-dessus se rapportent au terroir fang, plus précisément au Sud-Cameroun;

- L'hydronyme: “ Kodo Zo'o” qui signifie la côte de l'éléphant;

Après analyse et relevé des noms propres de personnes et de lieux y compris les indices spatio-temporels de l'énonciation qui nous plongent dans le monde du Mvett, nous pouvons dire que nous sommes dans la société fang. Nous analysons à présent le comportement du personnage Ntede Bodo, qui cause le méfait dans cet extrait d'épopée; il rejette la domination, se démarquant ainsi par sa force de caractère et son courage. Ce rejet se manifeste à travers le nom, le statut social, la violence physique et verbale

### **Indices du rejet de la vulnérabilité: le nom et le statut social**

#### **Le nom**

Nous l'avons dit (voir supra), le nom est chargé d'une forte connotation dans l'univers socioculturel Africain de manière à influencer le comportement du sujet. Ainsi, *Ntede Bodo Mintila Ndong Mon Bingongom* veut littéralement dire *cent esprits; celui aime le trouble; le belliqueux*. Il s'agit donc d'un homme fort comme cent personnes, qui aime se battre pour sauver son honneur. Les actes qu'il pose font de lui un homme redoutable, ce qui lui vaut le surnom d'“écorcheur”: vers 62 “Envoie les Ekang au front qu'ils ramènent vite cet écorcheur” et vers 294 “Celui qui manigance les bagarres et écorche les gens à Aso Mba”. Il a donc quatre attributs: *Ntede Bodo, Mon Bingongom, otuna bikob, É mod a áfu' bit m a átu bikob Asó Mba* qui signifient respectivement: homme semblable à cent personnes, homme redoutable par sa force, celui qui écorche les gens, celui qui occasionne les luttes et écorche les gens à Aso Mba. Mais le personnage principal qui est Ntede Bodo agit de la sorte pour s'affirmer, pour exprimer son mal-être social, relatif au caractère mortel de son essence. Le titre de l'épopée “*Obame*” qui correspond au noeud de l'intrigue dans un schéma narratif est révélateur de la psychologie du personnage Ntede Bodo, en ce sens que ce mot désigne l'épervier qui est un oiseau rapace. Et Ntede Bodo enlève Mba Ndemeyene comme un épervier qui s'accapare d'une proie.

## Le statut social

En tant que chef du village, il est impensable pour Ntede Bodo de demeurer dans la crainte d'un autre roi fusse-t-il immortel. C'est la raison pour laquelle il se prépare en conséquence et se rend au palais du Roi Akoma Mba, même s'il connaît la riposte forte voire tragique. Le sens de l'honneur prime sur la peur mourir en toute lâcheté. Il se dégage de cette vision du monde l'honneur, la bravoure et la loyauté propres aux héros épiques.

Après analyse et relevé des noms propres de personnes et de lieux y compris les indices spatio-temporels de l'énonciation et les ethnostylèmes du refus de la mort par Ntede Bodo, personnage principal, cet extrait est révélateur des valeurs culturelles à partir desquelles l'apprenant peut comprendre la vision du monde par le peuple fang . Qu'en est-il des stratégies énonciatives ?

### IV.2. Le style de l'énoncé

L'énoncé est le résultat de l'énonciation, et dans le cas d'une oeuvre littéraire, c'est le texte. Quel est le type d'énoncé utilisé dans le récit et comment se structure-t-il?

Se référant aux travaux d'E. Benveniste (1966:239), à propos de l'énoncé: “ *On sait qu'il existe deux types d'énonciation. D'une part l'énonciation historique encore appelé récit, identifiable extérieurement par l'usage des temps verbaux du passé simple, l'imparfait, le plus-que parfait auquel on joint accessoirement le conditionnel, et qui exclut d'emblée les formes pronominales de la première et de la deuxième personne ainsi que les déictiques spatio-temporels(ici,maintenant,...). Il y a d'autre part, le discours, dont l'appareil formel est caractérisé entre autre par des pronoms embrayeurs (je, tu) et par l'usage du présent d'énonciation...*”<sup>27</sup> Nous sommes en présence de deux types d'énoncé :

**Le récit:** c'est le premier type d'énonciation qui se dégage à la lecture de notre texte, on a l'impression que l'histoire se raconte seule. En effet, la caractéristique première du récit est l'emploi prépondérant du passé simple de l'indicatif, qui exprime une succession ponctuelles d'actions passées, soit quatre-vingt sept (87) occurrences. Le Mbômômvett ou narrateur nous fait revivre les événements qui remontent à un passé très lointain dans leur

---

27- Voir à ce sujet : A. F. Eba Evina, *Asoo Ngoon Nkoo* d'Eyi Mon Ndong *Etablissement et exploitation didactique* DIPES II, ENS, Yaoundé, 2013.



ordre tout en restant distant. L'imparfait avec vingt-huit (28) occurrences, a valeur de description des actions passées qui se sont répétées :

*“vers 46- Dès que Nnanga Ondo se présenta,*

*47-Il s'arrêta net dans la maison d'Akoma Mba(...)*

*64-Pendant que tu étais gouverneur, tu ne jugeais pas les histoires venant d'Okui*

*65-Tu nous disais d'éviter” .*

L'effet de ces temps verbaux est de rendre le récit plus objectif. Nous avons par ailleurs les indices du discours.

**Le discours :** nous avons d'une part l'instance énonciative qui renvoie au barde et d'autre part celle qui renvoie aux personnages dont les paroles sont rapportées.

L'instance du narrateur : tout au début du récit, l'on a l'impression que l'histoire se raconte par le biais d'un narrateur omniscient. Quelles sont les marques de la subjectivité langagière de l'énonciateur ?

Le narrateur se confond au groupe auquel il appartient; parce qu'il est concerné par le récit, nous l'appelons sujet d'énonciation. C'est la raison pour laquelle les indices des premières personnes du singulier et du pluriel sont pratiquement absentes et les marques implicites nous rendent alors compte de son degré d'implication dans le texte. Ces marques sont appelées subjectivèmes. Ce sont:

-les adverbes de en –ment comme “lourdement, fermement, vraiment,brutalement, complètement, profondément, prestement, rapidement, péniblement;

- les substantifs précédés d'une préposition et qui forment des advrbes : “ avec courage, avec agilité, avec méchanceté, avec violence, avec force” ;

- les adverbes de lieu : “ici, ici au salon, là-bas, en-bas, en-haut, plus-haut” ;

- les averbes de temps : “maintenant, en même temps, tout à coup, vite, déjà, là, très longue, aujourd'hui, depuis longtemps”.

-les adjectifs qualificatifs épithètes et attributs : “gros, grand, simple, malchanceux, peureux, impolis, bavards, maléfique”. Ces subjectivèmes sont évaluatifs. Nous avons également dans les marques de la subjectivité langagière les modalités ou types de phrases.

- La modalité s'exprime dans le type de phrase, la ponctuation, le vocabulaire. Le vocabulaire est celui de la démesure dans le corpus, car il nous est présenté des faits plus grands que nature qui visent à impressionner l'auditoire. C'est ainsi que la ponctuation est expressive avec dans la partie récit<, quinze occurrences(15) pour l'interrogation directe et dix(10) pour l'interrogation rhétorique. Quant au point d'exclamation, il est récurrent dans les intermèdes musicaux. La modalité prédominante est affective: Ntede Bodo, un Mortel exprime son malaise social en s'en prenant à un Immortel, un descendant de Dieu. Ceux-ci réagissent spontanément et énergiquement face à cet outrage.

-En outre dans les parties chantées, nous constatons qu'il ya des parties qui se répètent et qui sont reprises en chœur par l'auditoire, pendant que Mbômômvett lui, chante isolément. Ce qui nous amène à dire qu'il est en communion avec son public car hormis la reprise des refrains, ils dansent, applaudissent, rient. Dans ces parties du texte, il y a abondance d'indices du Mbômômvett: vers 30 à 36; vers 78 à100; vers 256 à 281 et vers 408 à 412. Ces parties ont pour but d'agrémenter le récit, de maintenir l'auditoire en éveil en le divertissant.

De ce qui précède, il ressort les différents modes d'implication de l'énonciateur dans son discours. Les subjectivèmes sont nombreux et variés: les adverbes de manière, de lieu, de temps, les adjectifs qualificatifs épithètes et attributs, la modalité affective, qui décrivent la présence de l'énonciateur dans son discours. Etudions à présent le discours des personnages.

### **Le discours rapporté**

Le barde prend de la distance par rapport à l'épopée qu'il déclame à travers le discours direct. Pour rapporter des paroles qui ne sont pas les siennes, celui qui s'exprime dispose de trois modalités: le discours direct, le discours indirect et le discours indirect libre. Celui qui est récurrent dans notre corpus est le discours direct. En effet dans ce style de discours *“les paroles son rapportées telles qu'elles ont été réellement*

*prononcées, sans changement de personnes et de temps. Ces paroles prennent parfois la formes de monologue et se trouvent insérées dans le récit avec la dis parition de certains indices, les guillemets notamment*<sup>28</sup>Le barde recours ainsi à ce style discursif pour donner de la vivacité au texte, actualiser les paroles des personnages et les restituer dans leur authenticité ; il met l’auditeur en situation d’écoute comme au théâtre; le présent historique compte cent quatre-vingt treize(193) occurrences ce qui justifie la vivacité et l’actualisation de l’histoire. Ainsi, avons-nous dans notre corpus l’emploi du pronom “il” suivi des verbes “ dire”, “ demander”:

*“ vers 48- Nnanga dit: mon père Akoma, je suis déjà venu*

*49- C’est la troupe dont je t’ai parlée qui me rejoint là*

*50-Angon arriva aussi tout à coup*

*51-Il dit: mon père Akoma, parle vite nous allons partir*

*52-Akoma dit: ku kungu’kungu*

*53- Il demanda à Ngye Mba l’interprète:*

*54-Que dit Akoma Mba ?*

*55-Il dit: il dit que c’est lui qui agit mal”.*

### **Analyse Pragmatique des énoncés**

Elle se définit comme la partie des sciences du langage qui étudie le langage comme mode d’action, comme une manière d’agir. C’est une dimension opérationnelle, pratique du langage qui permet de répondre à la question: que font les mots? Nous nous intéressons à la pragmatique du deuxième type qui concerne les actes de langage tel que démontré par Austin dans son ouvrage publié en 1962 “ How to do things with words” ou “Quand dire c’est faire”. En effet, il dégage dans la parole deux types d’énoncés:

-les énoncés constatifs qui se contentent de décrire une situation exemple: “ vers1- Ntutumu Nfulu a déjà bloqué la tête d’Ondo Biyang le chauffeur d’un coup sec”

- les énoncés performatifs qui sont le fait de faire quelque chose du fait de dire. Mais approfondissant son étude, il se rend compte que dire quelque chose c’est toujours faire quelque chose mais de quel “faire” s’agit-il ? Il déduit que le locuteur qui construit l’énoncé pose simultanément trois actes à savoir l’acte

---

28- H. Sabbah, « *Le français méthodique au lycée* », 2<sup>de</sup> / 1<sup>re</sup>, Séries générales et technologiques, Hatier-Paris, avril 1999, p.135.

locutoire, l'acte illocutoire et l'acte perlocutoire. Il définit l'acte locutoire comme le fait d'agencer des sons et des mots pour construire les énoncés ; l'acte illocutoire comme l'attitude du sujet parlant par rapport à ce qu'il énonce ; il y a trois types d'attitudes: l'assertion, l'interrogation et l'injonction. Quant à l'acte perlocutoire, il renvoie aux effets produits sur l'allocutaire par ce qui est dit. Analysons ces phrases:

“ *Vers 156-A Engong Zo'o Mebe'e Akoma Mba*

*157-Vous savez qu'un adulte et un enfant n'ont pas la même force*

*158-Ntede Bodo Mintila Ndong Mon Bingongom*

*159-Il poussa un grand cri*

*160-Une boule de feu sortit de la bouche de Ntede Bodo et s'abattit sur le sol*

*161-Un grand feu s'embrasa à partir de Ntede Bodo*

*162-On vit la fournaise embraser Engong Zo'o Mebe'e Akoma Mba(...)*

*168-Peux-tu éteindre le feu ici ? (...)*

*170-Il dit : pauvre vieillard*

*171-Pourquoi me déranges-tu ?(...)*

*172-La vieillesse ne se réfugie pas au fond de la maison.*

Manipulons les phrases des vers 162 à 172 ; cependant, en découpant judicieusement le texte pour permettre au lecteur de s'imprégner du sens.

Nommons P1 : “ peux-tu éteindre le feu ici ?”

Valeur illocutoire : interrogation

Force illocutoire: injonction accompagné d'un ton de défi: “ éteint le feu si tu as la force”;

Nous avons donc : P1. “Peux-tu éteindre le feu ici ?”

Acte locutoire: “peux-tu éteindre le feu ici?”

Acte illocutoire: “Il le défia en disant: éteint le feu”

Acte perlocutoire :“Il l'obligea à éteindre le feu”.

Ntede Bodo adopte une attitude de défi qu'il pose à Mba, père d'Akoma Mba Immortel tout en sachant que sa façon de réagir n'est plus assez efficace.

P2: “Pauvre vieillard pourquoi me déranges-tu?”

Valeur illocutoire: interrogation

Force illocutoire: assertion “ Tu ne peux pas me tenir tête ”.

Acte locutoire: “ Pauvre vieillard pourquoi me déranges-tu ?”.

Acte illocutoire: “ Il affirma: Tu ne peux pas me tenir tête”.

Acte perlocutoire: “ Ntede Bodo tortura Mba”.

Ntede Bodo emploie un vocabulaire péjoratif à l’endroit de Mba : “pauvre vieillard”, . En effet, ces mots et expressions renvoient à la violence physique subie par Mba: “brûler les maisons, violence, frappa, lâcher, coup, en pleurant” Ntede Bodo ressent le malaise quant à ses origines mortelles et inflige au vieillard des coups avant de l’emmener à Okui.

P3: “La vieillesse ne se réfugie pas au fond de la maison”

Valeur illocutoire: assertion

Force illocutoire: injonction

Acte locutoire : “ La vieillesse ne se réfugie pas au fond de la maison”

Acte illocutoire : “ Ntede Bodo gronda: la vieillesse ne se réfugie pas au fond de la maison”

Acte perlocutoire: “Il contraignit Mba à quitter son village”.

Dans l’idéologie fang, la vieillesse impose le respect, la ressource, la sagesse, la richesse et ce qui tourne autour de ces termes et nous ne démentirons pas Hapâté Ba qui dit *qu’un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle*. En capturant le vieux Mba pour couvrir ses maisons, Ntede Bodo pense le rendre utile, le valoriser pour ses charpentes qui vont acquérir l’immortalité. Ce héros épique ne veut pas se savoir vaincu car s’il n’a pas le privilège de transcender le temps, il faudrait bien que ses maisons en profitent.

### **La structure du texte**

Le conte narratif “*Obame*” est bâti sur une technique particulière à savoir la narration intercalée. C’est un type complexe de narration qui allie la narration ultérieure et la narration simultanée.

La narration ultérieure est le type de narration le plus fréquent ; le narrateur raconte ce qui est arrivé un passé récent ou lointain.

La narration simultanée est celle dans laquelle on imite le réel car elle fonctionne sur le mode de mimésis. Donc la narration intercalée se déploie dans l'extrait car le narrateur raconte des faits passés mais dans un désordre chronologique. En effet, il commence par présenter ceux qui se déroulent à la fin et enchaîne avec le début de l'histoire. Gérard Genette parle d'anachronie à deux variantes : l'analepse où le narrateur raconte après tous les événements survenus avant le moment présent de l'évènement principal et la prolepse où le narrateur anticipe les éléments qui se produiront à la fin de l'histoire principale. Les deux variantes sont donc mises en exergue dans le récit. Au tout début du texte est utilisée la technique de la prolepse vers 1 au vers 29; du vers 37 au vers 77; du 120 au vers 155. L'analepse apparaît au vers 234 et se poursuit jusqu'au vers 251.

### **Les images du texte**

Le texte Africain est le lieu de nombreux images et symboles, fruit de l'oralité prenant racine dans un peuple aux cultures riches et diversifiées. Nous distinguons à cet effet:

- Les onomatopées parsemées dans le texte: a taang..., kpinbim kpinbim..., a woonn..., gblululu...kpuluun,.... au nombre de vingt-quatre(24) et qui traduisent la manière avec laquelle s'accomplit l'action: d'un coup sec, à toute vitesse, brusquement, en général l'idée mise en relief est la violence, des actes démesurés.
- La maxime conversationnelle: "vers 157 et 328: Nous savons que l'enfant et l'adulte n'ont pas la même force" et vers 197 " La vieillesse ne se réfugie pas au fond de la maison"
- Les approbations collectives à intervalles régulières dans les parties du texte chantées vers 30, 32, 34, 36, vers 258-Hoo....vers 269 Minaa! ....Minaa!

- Les interpellations: vers 30\*Eh! Mon père...rien! ; vers 71: Angon dit: oh! Nnanga Ondo, le garçon ; vers 145: Angon! ; vers 351; vers 408, 410; 412

### - **Les symboles**

Le barde manifeste un souci d'ouverture au monde, de modernité justifiée par la présence dans le texte des villes comme Yaoundé et Douala, des Grandes bâtisses telles que le Ministère des Postes et Télécommunications, la Cathédrale de Yaoundé et veut montrer que le Mvett est une communication entre les hommes et Dieu.

En outre, nous avons les villes comme "Ambam, Ebabod Ambam, Ebebyin" qui révèlent l'ancrage ethnoculturel du texte, l'onomastique, révèle l'univers culturel fang qui a accueilli le Mvett. Les hommes de ce peuple sont de grands guerriers: vers 155, 296...325 ; le chiffre neuf(9) qui symbolise la plénitude chez les fang

### - **Les figures de rhétorique**

Les auteurs Négro-africains procurent à leurs textes une forme de langage, un tour particulier qui exprime leurs pensées de façon plus frappante et plus belle.

- L'anaphore rhétorique: vers 3, 4, 5 ; vers 7, 8,9; et vers 11,12 et 13

- La répétition : vers 155 " J'ai déjà tué neuf éléphants, je voudrais tuer le dixième; passe" d'une part et d'autre part vers 282 " Ntede Bodo Mintila Ndong a déjà tué Mba depuis longtemps; tous les hommes qui sont à la chasse répètent la première phrase en réponse à la deuxième phrase qui est une mauvaise nouvelle. Cette figure de construction exprime leur caractère invincible .

- Le pléonasme: vers 40

- L'hyperbole: vers 8, 138, 151, 332

- La comparaison: vers 28-29; vers 174-175; vers 245-246; vers 248.

- La métaphore:

A travers l'utilisation de toutes ces figures de style, les faits sont agrandis, grossis ce qui plonge l'auditeur ou le lecteur dans le fantastique et le merveilleux en relation avec la

culture du milieu et relevant de l'oralité de par l'authenticité des faits ce qui nous amène à parler de la significativité de l'extrait de notre épopée.

### **IV.3. La significativité du texte**

En étudiant le style de l'énoncé, nous avons mis en évidence des aspects relevant de sa cohésion et de sa dynamique interne successivement illustrées par les types d'énonciation, un discours riche en images et symboles, et même la structure du récit. En effet, l'épopée étudiée est l'expression d'un certain nombre de valeurs identitaires de la culture fang. Elle fait ainsi ressortir des indices ethnoculturels de ce terroir et le barde ou le Mbômômvett, fils du milieu y est entièrement immergé de telle sorte que la stratégie énonciative soit dynamique, imagée et le récit vivant, interactif, donnant en même temps à danser, à voir et à penser. Ainsi, l'emploi des figures de rhétoriques telles l'anaphore, l'hyperbole, la répétition, la comparaison, le recours aux symboles, onomatopées, interpellations, les maximes conversationnelles, les approbations collectives témoigne de la créativité esthétique de l'auteur couronnée d'une structuration intéressante de l'extrait perceptible à différents niveaux d'analyse.

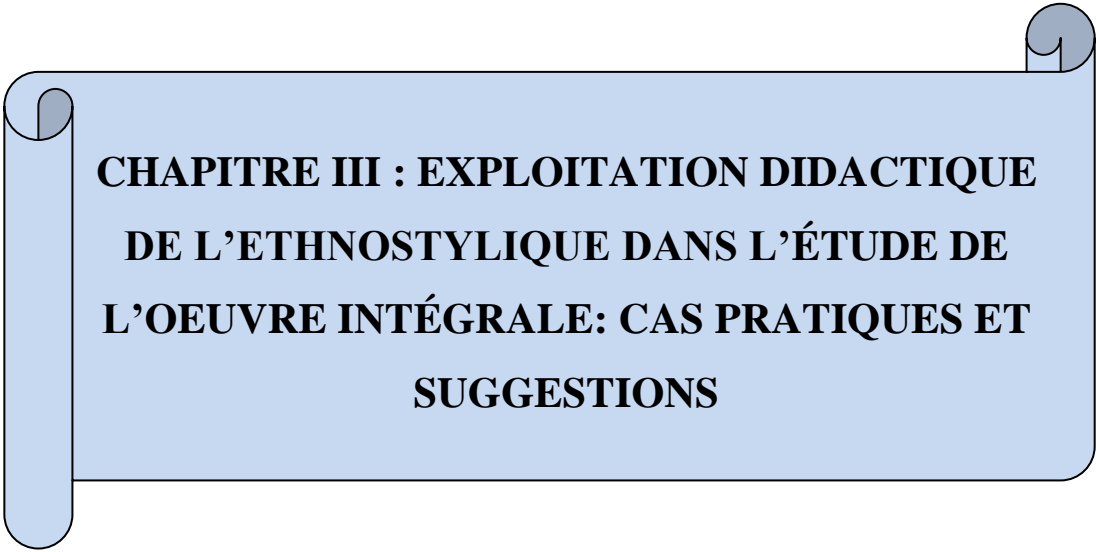
Au niveau lexical, le nom et le statut social du personnage principal Ntede Bodo, sont des indices socioculturels assez révélateurs du comportement du héros épique. Aussi, l'onomastique: patronymes, toponymes et l'hydronyme, nous renseignent sur l'aire culturelle en question et la symbolique du texte oral Africain, de telle sorte que l'apprenant puisse les analyser et se retrouver.

Au niveau morphosyntaxique, notre corpus présente une dynamique textuelle intéressante tout d'abord du point de vue énonciatif avec le récit et le discours. L'énonciation du discours nous mène à l'interprétation et à la compréhension des actes de langage du personnage principal qui s'avèrent alors comme la manifestation violente du refus de mourir, d'être un Mortel et non un Immortel. Il est aussi développés les thèmes de la bravoure, du courage, de l'invincibilité. Nous avons par ailleurs la technique de conte qui est toute particulière parce que le barde commence par la fin, enchaîne avec le noeud qui lui-même, tient lieu de début de l'histoire. Ceci relève de la chronologie du récit avec les techniques de prolepse et d'analepse ( voir supra).



Du point de vue rhétorique, le langage du barde est fortement imagé, c'est un langage poétique qui procure au texte sa dimension artistique. Par ce langage, l'auteur parvient à dire de manière atténuée et contournée des vérités trop laides à entendre et à voir.

Au sortir de cette analyse ethnostylistique, nous retenons que les pratiques culturelles fang sont particulièrement exprimées dans le récit à travers les ethnosylèmes et l'idéologie véhiculée. Il s'agit d'inspirer à l'auditoire et au lecteur la bravoure, le courage et surtout une ascèse ou transcendance garanties par la recherche du dynamisme et la suppression de la passivité dans les relations qu'entretient l'Homme avec les autres ou avec son environnement.



**CHAPITRE III : EXPLOITATION DIDACTIQUE  
DE L'ETHNOSTYLIQUE DANS L'ÉTUDE DE  
L'OEUVRE INTÉGRALE: CAS PRATIQUES ET  
SUGGESTIONS**

## **I-EXPLOITATION DIDACTIQUE DE L'ETHNOSTYLISTIQUE DANS L'ÉTUDE DE L'OEUVRE INTÉGRALE**

Nous répondons à la question de savoir comment enseigner l'épopée orale en classe de français comme oeuvre intégrale, sous l'inspiration ethnostylistique. Ayant déjà rappelé les démarches de l'ethnostylistique et de l'oeuvre intégrale, nous rappelons de manière succincte à présent la démarche de la lecture méthodique, par laquelle on parvient à l'E.O.I.

- Rappels méthodologiques de la lecture méthodique

### **Définition**

La lecture méthodique est une activité de la classe de français définie par le Ministère ainsi qu'il suit : *“ La lecture méthodique, en un sens plus restreint, désigne une pratique scolaire qui remplace l'ancienne explication de texte: il s'agit de mettre en oeuvre des outils d'analyse sur un texte relativement bref pendant une séance de travail ”*<sup>29</sup>. En rapport avec cette définition, il faut en amont, tenir compte de la pertinence des outils d'analyse avant d'opérer des choix et pour ce faire, il faut comprendre le texte.

### **I-1. Ses objectifs**

La pratique de la L.M vise en général l'amélioration de la compétence de lecture chez l'élève: *“A long terme, il s'agit d'aiguiser le plaisir de la lecture individuelle, de susciter la réflexion personnelle, et – dans le meilleur des cas – de faire naître l'envie d'écrire”*<sup>30</sup>

### **I-2. Sa démarche**

Selon la forme du texte à étudier, l'enseignant saura s'y prendre pour faire naître chez l'apprenant des attentes de lecture sans toutefois dévoiler l'idée générale du passage. Les étapes que l'on observe en L.M. sont:

---

29-Commentaire du Programme de Langue et de Littérature au Second cycle de l'Enseignement Général et Technique, (2<sup>e</sup> volet,1995.

30-Ibid.

- **La lecture du texte**

Elle débute par la lecture silencieuse des élèves et se poursuit par la lecture magistrale, pour donner le ton de lecture et permettre aux élèves de lire à leur tour.

- **Le questionnement ou émission des premières impressions de lecture**
- **Le relevé et l'analyse des indices textuels ou trait caractéristiques**
- **L'analyse et l'interprétation de ces traits caractéristiques**
- **La conclusion**

Avant de passer à l'E.O.I., nous devons dire que l'oeuvre a été au préalable lue hors de la classe par les élèves pendant une semaine selon la grille de lecture suivante:

<b>CARTE D'IDENTITE DE L'ŒUVRE</b>	<b>RESUME DE L'ŒUVRE</b>	<b>THEMES</b>	<b>PERSONNAGES</b>	<b>L'ESPACE ET LE TEMPS</b>	<b>CITATIONS</b>	<b>LES LECONS ET LE MESSAGE</b>
--	----------------------------------	---------------	--------------------	-------------------------------------	------------------	---

Au niveau de la carte d'identité de l'œuvre, ont été donnés :

- Le titre
- Le genre
- La structure.

Sont absents les éléments du paratexte éditorial : Illustrations de la première et quatrième de couverture, la maison d'Édition, la date de publication.

En ce qui concerne l'auteur, il doit y avoir les informations suivantes :

- Le nom et prénom
- Date et lieu de naissance et de décès.

Nous avons également donné aux élèves les fonctions des personnages pour qu'ils les développent et reconstruisent le texte.

Passés les sept jours consacrés à lecture individuelle de l'œuvre par l'élève, nous passons à l'E.O.I proprement dite.

## II-CAS PRATIQUE DE L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE

FICHES DE PREPARATION NUMERO 1

**Nature de la leçon :** Littérature

Date : Mardi, 03 mars 2015

**Titre de la leçon:** Etude de l'œuvre intégrale: Activités augurales du Mvett

*Obame d'Akué Ebo Obiang Joseph.*

CLASSE : Tle A2 ALL

DUREE 1H

**OPO :** Après lecture et élaboration de la fiche de lecture, chaque élève sera capable à la fin de cette leçon, de formuler des attentes de lecture en partant des éléments du paratexte auctorial .

**Pré-requis:** Eléments paratextuels.

**Auxiliaires pédagogiques :** texte *Obam, le français méthodique au lycée, 2<sup>de</sup>/1<sup>re</sup>*, Hélène Sabbah, Hatier

**Matériel didactique:** craie, tableau, effaçoire

N°	Objectifs pédagogiques intermédiaires	Durée	Contenus	Support	Activités enseignement-apprentissage		Evaluation
					L'enseignant	L'élève	
1	Définir le paratexte auctorial	35min	<p><b>Le paratexte auctorial</b></p> <p><b>Définition</b></p> <p>Le paratexte auctorial est l'ensemble d'informations qui se trouvent autour de l'oeuvre et qui nous renseignent sur l'auteur.</p>	<p>Epopée de Mvett “<i>Obame</i>” d'Akué Ebo Obiang, recueillie, transcrite en langue ntumu et traduite en français.</p>	-Que signifie para-texte aucto-rial?	-Le paratexte auctorial est l'ensemble des éléments qui sont autour du texte et qui concernent l'auteur.	

			<p><b>1- L'auteur</b></p> <p>L'auteur de l'oeuvre est Akué Ebo Obiang Joseph. Né à Ambam(Yama) en 1942, c'est à l'âge de 22ans qu'il devint joueur de Mvett. Très vite, il va faire parler de lui, donne des concerts en au Canada en France d'où il ramène une médaille en or. Nfume Nnanga Ondo, Assa Ngone Obame, A Ve Ndong Minko, Akoma Mba sont ses productions. Le 25 mars 1995, l'artiste tire sa révérence.</p>		<p>-Quelles sont ces informations ?</p>	<p>-Ces informations sont: le nom et le prénom de l'auteur, sa date de naissance et de décès, le titre de l'oeuvre, son genre, sa structure.</p>	
--	--	--	--	--	---	--	--

			<p><b>2- L'oeuvre</b></p> <p>“<i>Obame</i>” signifie l'épervier c'est-à dire un oiseau prédateur, au bec crochu, aux griffes longues et recourbées servant à capturer et tuer les proies.</p> <p>-Hypothèse</p> <p>“<i>Obame</i>” serait-il le récit d'un homme qui capture un autre pour le tuer?</p>		<p>-Quel est le titre de l'oeuvre et à quoi renvoie-t-il?</p> <p>-De quoi parle l'oeuvre à partir du titre?</p>	<p>-Le titre de l'oeuvre est “<i>Obame</i>” il renvoie à l'épervier.</p> <p>-L'oeuvre parle d'un personnage qui capture et tue un autre; d'un acte semblable à celui de l'épervier, des caractéristiques de l'épervier...</p>	
--	--	--	--	--	---	---	--



		<p><b>3-Le genre</b></p> <p>Il s'agit d'une épopée, lieu où on célèbre les exploits d'un héros, dans un cadre spatio-temporel. On a à faire à un agrandissement ou amplification des faits.</p>		<p>-Quel est le genre de cette oeuvre? Qu'est-ce qu'on doit y retrouver à cet effet?</p>	<p>-L'oeuvre est une épopée. On peut y retrouver une histoire, des personnages, des actions, un cadre spatio-temporel...</p>	
		<p>-Hypothèse</p> <p>Le personnage aux caractéristiques de l'épervier serait-il celui autour duquel se joue toute l'histoire?</p>		<p>-Quelle hypothèse peut-on formuler en rapport avec le titre de l'oeuvre?</p>	<p>-On peut se demander si le personnage semblable à l'épervier est le personnage principal.</p>	

2	<p><b>Déduire les thèmes développés à partir du paratexte autorial</b></p>	20 min	<p><b>3-Les thèmes de l'oeuvre</b></p> <p>Les raisons de l'enlèvement peuvent être:</p> <p>La vengeance</p> <p>L'instinct de survie</p> <p>La faim.</p> <p>Les développés sont donc:</p> <p>La bravoure;</p> <p>Le courage;</p> <p>La quête de la vie.</p> <p>-Annonce du contrôle de lecture sur l'oeuvre à la prochaine séance.</p>		<p>-Pour quelles raisons le person-nage principal enlèverait-il un autre person-nage? Dégagez-en les thèmes développés.</p> <p>-La semaine prochaine, vous aurez contrô-le de connaissances sur l'oeu-vre .</p>	<p>-Pour le tuer, pour se venger, pour survivre....</p> <p>L'oeuvre développe les thèmes de la quête de survie, du courage, de la bravoure.</p>	
---	--	--------	---	--	---	---	--

Nous présentons les questions de l'évaluation de lecture :

Contrôle de lecture sur la littérature orale portant sur l'épopée "Obame" d'AKUE EBO  
OBIANG en classe de TerminaleA2 All

Durée: 1H

QUESTIONS

- 1- Dans quelle ville est né l'auteur de l'oeuvre?(1pt)
- 2- Donnez son nom et sa date de naissance.(2pts)
- 3- En quelle année décède-t-il ? (1pt)
- 4- A quel âge commence-t-il à jouer du Mvett ?(1pt)
- 5- La partie de l'oeuvre à étudier se situe à quelle étape du schéma narratif ? Justifiez votre réponse.(2pts)
- 6- Qu'est-ce qui constitue l'intrigue de l'oeuvre ?(1pt)
- 7- Donnez le nom des peuples qui sont en conflit dans le texte.(1pt)
- 8- Quels sont les personnages principaux de l'oeuvre ?(2pts)
- 9- En quelques lignes, proposez un résumé de l'épopée.(2pts)
- 10- Quel est le nom du personnage autour duquel se déroule toute l'action ?(1pt)
- 11- Qu'est-ce qui justifie son comportement ?(2pts)
- 12- Citez trois thèmes de l'oeuvre.(1pt)
- 13- Citez trois adjectifs pour qualifier Ntede Bodo.(1pt)
- 14- Quelle leçon de morale l'auteur de l'oeuvre veut-il nous donner ?(2pts).

L'objectif de cette évaluation sera atteint si l'élève est capable de montrer l'aptitude qu'il a de lire et de restituer l'intrigue de l'oeuvre.

Date: Mardi, 10 mars 2015

Classe: TleA2 All

Durée: 1H

**Nature de la leçon:** Littérature

**Titre de la leçon:** Etude de l'oeuvre intégrale: Texte "Du vers 156-198"

"A Engong Zo'o Mebe'e Akoma Mba...Il fait monter les tout-petits  
dans la voiture comme on met les moutons dans l'enclos"

**O.P.O:** Après lecture et manipulation du corpus, l'élève doit être capable,  
à partir du vocabulaire et des contenus latents et manifestes de construire  
l'un des sens du texte.

**Pré-requis:** connaissance des outils d'analyse

N <sup>o</sup>	OPI	Durée	Contenu	Support	Activités L'enseignant	d'enseignement- apprentissage L'élève	Evaluation
1	Situer le texte	05min	<b>I-Situation du texte:</b> Suite au manque de vieillards dont les peaux sont utilisées pour couvrir ses maisons à Okui, Ntede Bodo Mintila Ndong Mon Bingongom se tourne vers le peuple d'Engong pour satisfaire sa quête, en dépit des représailles.	<b>Texte:</b> Du vers 156 au vers 198	-Qu'est-ce qui pousse Ntede Bodo à enlever Mba le père du Roi d'Engong? Formulez une phrase qui relie cette situation de manque et celle du texte que nous étudions.	-Ntede Bodo enlève Mba parce qu'il lui manque déjà des peaux de vieillards pour couvrir ses maisons . A cause du manque de vieillards dans son village, Ntede Bodo se rend à Engong pour enlever le père du chef afin d'utiliser sa peau pour couvrir ses maisons.	
2	Lire le texte	10min	<b>II-Lecture du texte</b> Lecture silencieuse des élèves  Lecture magistrale.	Idem	-Que chacun lise le texte pendant 02min -L'enseignant donne le ton et permet à deux élèves de lire .pendant trois minutes	-Les élèves lisent.  -Les élèves suivent la lecture et lisent à leur tour.pendant trois minutes	

3	<b>Formuler les hypothèses de sens</b>	05min	<b>III-Hypothèses de sens</b> Le texte parle de : -l'usage de la magie par Ntede Bodo; -la violence faite à Mba Ndeme Eyene; -l'enlèvement de Mba Ndeme Eyene.	Idem	-De quoi parle le texte?	-Le texte parle de: -l'enlèvement de Mba; -la violence manifestée par Ntede Bodo; -l'usage de la magie par Ntede Bodo.	
4	<b>Exploitation des entrées</b>  1)- <b>Qualifier les actes du personnage principal</b>	30min	<b>IV-Exploitation des entrées pour construire le sens du texte</b> <b>1)-Le vocabulaire de la violence</b> -Les expressions nominales: "grand cri, grand feu, pauvre vieillard; -Les verbes: "poussa, embraser, brûler, lança, a tué". Ces verbes et expressions renvoient à la violence verbale et physique que Ntede Bodo emploie sur Mba. 2) Les contenus manifestes et	Idem	-Relevez le vocabulaire de la violence dans le texte. A qui renvoient ces expressions et pourquoi sont-elles employées?	-Nous avons les expressions nominales : " grand cri, grand feu, pauvre vieillard,"; Les verbes: "poussa, embraser, brûler,lâcher, frappa, lança, a tué"Ntede Bodo emploie la violence verbale et physique sur Mba	

	<p><b>2) Identifier le présumé et les sous-entendus les analyser pour déduire la portée de cette violence</b></p>	<p>latents</p> <p>a-Les contenus manifestes</p> <p>“Le mauvais type frappa Mba à terre d’un coup”</p> <p>“Je vais couvrir la maison avec cette peau”;</p> <p>b)Les contenus latents</p> <p>“peux-tu éteindre le feu ici?”</p> <p>“C’est ainsi que moi je vais te répondre” : présume que Mba relève le défi que lui pose Ntede Bodo;</p> <p>“Il dit: pauvre vieillard”</p> <p>“Pourquoi me déranges-tu?” sous entend que -Mba persévère à se montrer invincible;</p> <p>-Ntede Bodo est exaspéré</p> <p>-la résolution de Ntede Bodo à amener Mba à Okui.</p> <p>“La vieille ne se réfugie pas au fond de la maison” sous</p>	<p>Idem</p>	<p>-Classez les phrases suivantes selon le sens manifeste ou latent:</p> <p>“je vais couvrir la maison avec cette peau”</p> <p>“Peux-tu éteindre le feu ici?”;</p> <p>“C’est ainsi que moi je vais te répondre”</p> <p>“Il dit: pauvre vieillard”</p> <p>“Pourquoi me déranges-tu?”</p> <p>“La vieille ne se réfugie pas au fond de la maison”.</p>	<p>“ Le mauvais type frappa Mba d’un coup”</p> <p>“je vais couvrir la maison avec cette peau” sont des contenus manifestes parce que le locuteur parle clairement</p> <p>“Peux-tu éteindre le feu ici?”</p> <p>“C’est ainsi que moi je vais te répondre” ce sont des présumés</p> <p>“Il dit: pauvre vieillard”</p> <p>“Pourquoi me déranges-tu?”</p> <p>“La vieille ne se réfugie pas au fond de la maison” sont des implicites.</p>	
--	---	---	-------------	---	---	--

			entend que Ntede Bodo compte rendre Mba utile en utilisant sa peau d'immortel.				
5	<b>Construire le sens du texte</b>	05min	<p><b>V-Bilan de lecture</b></p> <p>Suite au manque de vieilles personnes toutes tuées pour utiliser leur peau, Ntede Bodo se rend à Engong où il torture le père du chef Akoma Mba à travers les mots qu'il prononce et les actes qu'il pose sur lui, tel que le laisse voir le vocabulaire de la violence. Ces actes ne sont qu'un souci d'acquérir invulnérabilité comme le laisse entendre l'analyse et l'interprétation des contenus manifestes et latents du texte.</p>		-Que pouvons-nous retenir de ce texte?	-Suite au manque de vieillards dans son village, Ntede Bodo se tourne vers Engong village des Immortels pour enlever le père du Roi. Il use de sa force physique et verbale pour affronter son adversaire et laisse ainsi apparaître un refus de vulnérabilité	



### **III-Suggestions didactiques**

La réalisation de ce modeste travail de recherche, loin d'être une tâche aisée, constitue pour les néophytes que nous sommes une lueur d'espoir d'être entendus du moins, à travers les difficultés auxquelles nous avons été confrontés. En vue de la marche vers l'émergence se justifiant de bon gré par la préservation du patrimoine culturel camerounais, il a été promulguée une loi d'orientation de l'éducation. Nous poursuivons un double objectif en enseignant le français à travers les textes en langues camerounaises qui se réclament toute une autre méthode en puisant bien sûr de la matière des autres: c'est la démarche ethnostylistique. Elle permet en effet d'analyser et de comprendre mieux que quiconque les réalités qui sont les nôtres pour aboutir à la compréhension del'universel. Ainsi, les pouvoirs publics en collaboration avec les responsables en charge de l'éducation doivent agir pour l'effectivité du processus d'enracinement culturel des élèves, fontaine de leurs valeurs. Nous suggérons:

-Au Ministère et organismes en charge de la culture et aux pouvoirs publics:

- De placer au centre de leurs préoccupations en synergie avec le Ministère des Enseignements Secondaires, les productions littéraires orales qui éprouvent encore des difficultés d'ordre logistiques et financières: la matérialisation de l'oeuvre orale par la mais pour leur survie;
- D'encourager les hommes de lettres et même les auteurs à produire des oeuvres littéraires ancrées dans la culture.camerounaise;

-Aux responsables de l'éducation:

- D'introduire au progamme officiel de littérature ou de lecture des manuelsculturels ;
- D'intégrer dans cette apprentissage de la culture par les textes des enquêtes sur le terrain, afin de concrétiser et d'authentifier l'étude de la culture, domaine si diversifié et riche;
- D'enseigner la littérature du terroir en particulier les contes, les mythes, les proverbes et les épopées.



**CONCLUSION GÉNÉRALE**

Au sortir de notre étude qui a pour thème “*EXPLOITATION DIDACTIQUE DU MVETT OBAME :LE CAS DE L’ÉTUDE DE L’OEUVRE INTÉGRALE AU SECOND CYCLE DE L’ENSEIGNEMENT SECONDAIRE*”, il nous revient de donner la substance de ce travail. La réussite d’un homme et par extension d’un pays demande que celui-ci soit enraciné dans sa culture d’où l’importance de l’enseignement des langues camerounaises dans notre système éducatif. Ainsi, avons-nous choisi de travailler sur l’épopée de Mvett d’AKUE EBO OBIANG qui soulève le problème de l’enlèvement du père d’Akoma Mba par Ntede Bodo. Nous avons posé comme hypothèse générale la quête de l’invulnérabilité par Ntede Bodo et nous avons bâti notre analyse sur trois chapitres. Dans le premier, que nous avons intitulé: Généralités sur l’épopée de Mvett: origine, évolution et définition, étude morphologique du conte, nous avons défini l’épopée de Mvett comme le genre le plus achevé de la littérature orale Africaine, genre qui allie : chant, récit, danse en même temps. L’étude morphologique du conte mise sur pied par le russe Vladimir Propp nous a permis de clarifier la structure de notre texte qui débute sur le noeud de l’intrigue. Il apparaît dès lors toute une technique narrative utilisée par le conteur afin de recevoir des offres de son auditoire, notamment de l’argent, du vin, symbolique lui permettant d’être galvaniser et de conter sans s’épuiser. Puisque cette épopée doit être enseignée comme oeuvre intégrale, il n’a pas été superflu de dire en quoi consiste cette étude ainsi que de présenter les trois niveaux d’analyse ethnostylistique.

C’est dans le deuxième chapitre de notre devoir que nous avons présenté la méthode ethnostylistique avec ses trois niveaux d’analyse: contexte d’énonciation, modalités d’énoncé et interprétation ou significativité. La méthodologie de l’oeuvre intégrale quant à elle relève brièvement le déroulement de oeuvre intégrale en situation de classe. Ensuite nous sommes entrés en contact avec l’oeuvre littéraire orale “*Obame*” mais il a fallu rendre compte de la pratique de toutes ces théories et c’est ce à quoi nous nous attellons dans le chapitre III.

Nous passons donc de la théorie à la phase pratique avec l’application de la méthode ethnostylistique, où le nom du personnage principal Ntede Bodo, c’est-à-dire celui qui est fort comme mille esprits justifie le caractère du personnage épique: plein de force, de courage de loyauté. Mais ce qui fait encore plus sa particularité, c’est l’audace dont il fait montre en allant défier tout un peuple de petits dieux. Il a fallu faire appel à la pragmatique linguistique; et nous avons analysé les actes de langage selon Austin. Nous avons choisi d’analyser les vers 168-172 “peux-tu éteindre le feu ici?”(...) “Il dit: Pauvre vieillard” “ pourquoi me déranges-

tu?” “La vieillesse ne se réfugie pas au fond de la maison”. Il ressort de notre analyse que Ntede Bodo défie les Immortels en franchissant leur territoire . Il veut mettre fin à l’inégalité en arrachant l’immortalité ne serait-ce que pour la longévité de ses maisons, s’il ne peut pas obtenir la sienne. Ntede Bodo s’acharne donc comme dans la plupart des récits épiques à ravir l’immortalité au peuple d’Engong, descendant du Dieu Kare Me Bege; cela se perçoit par la maxime du vers 197 “La vieillesse ne se réfugie pas au fond de la maison” où on peut avoir l’acte perlocutoire “je vais te rendre utile ici chez moi”. Les actes qui accompagnent cette quête de l’invulnérabilité sont toutes aussi violentes que les paroles d’où le vocabulaire de la violence: “ lâcher, coup, frappa, violence, lança, en pleurant, a tué” Nous avons la comparaison “Le mauvais type frappa Mba à terre avec violence tel qu’on frappe un tambour”. Les valeurs culturelles transmises dans cette épopée sont : la recherche continuelle d’une élévation d’esprit pour acquérir la connaissance et la maîtrise du monde, la bravoure, le courage et l’audace, le dédain de la vulnérabilité et de la passivité.

En ce qui est de l’application du corpus à l’E.O.I, partant des activités augurales à la lecture méthodique, elle fait ressortir l’hypothèse générale à partir des contenus latents et manifestes et du vocabulaire de la violence. Au demeurant, le dernier chapitre répond à la question de la finalité du comportement du personnage principal en l’interprétant à l’aide d’outils de la langue comme la recherche d’une transcendance, d’une réussite, car c’est bien à cela que renvoie l’immortalité fang dans la société moderne.



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### I- Corpus

« *Obame* », un Mvett d'AKUE EBO OBIANG, Inédit.

### II- Textes officiels

*Etats Généraux de la culture, articles 10 et 13 de la Déclaration des droits de l'Homme à la culture*, 1991.

*Commentaire du Programme de Langue Française et de Littérature (1<sup>er</sup> volet) Enseignement Général et Technique Second cycle* de janvier 1995

### III- Dictionnaires

- *Le Petit Robert*, 2008

- Larousse, 2010

- *Dictionnaire des œuvres littéraires Négro- africaines de langue française*, A.C.C.T / Ed Naaman ,Paris/ Sherbrook, 1983, pp. 383-384 .

### IV- Ouvrages généraux

-Eno Belinga Samuel Martin, *Comprendre la littérature orale africaine*, Les Classiques africains, 1977.

-Chevrier, Jacques, *La littérature nègre*, Paris, Armand Colin, 2<sup>ème</sup> Edition, 1999.

- Lalande, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, P.U.F, 2010.

-Platon, *Phèdre*, Paris, Garnier, Flammarion, 1964, p. 165.

- Sabbah, Hélène, « *Le français méthodique au lycée* », 2<sup>de</sup> / 1<sup>re</sup>, Séries générales et technologiques, Hatier-Paris, avril 1999, p.135.

## **V- Ouvrages spécialisés**

-Eno Belinga Samuel Martin, *Comprendre la littérature orale africaine*, Les Classiques africains, 1977.

-Gervais Mendo Zé et alii, *Proposition pour l'ethnostylistique*, Yaoundé, Édition de l'Imprimerie Nationale, 2004.

-Gervais Mendo Ze, *Cahier d'un retour au pays natal*, Aimé Césaire, Approche ethnostylistique, Paris, L'Harmattan, juillet 2010, p.27.

-Pena-Ruiz Henri, *Philosophie : La Dissertation*, Paris, Bordas, 1992.

-Tsira Ndong Ndoutoumé, *Le Mvett*, Paris, Présence Africaine, 1970.

-Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Editions Seuil, 1965et 1970.

## **VII- Exposé**

Exposé Bingono Bingono, François, sur le Mvett, réalisé par nous, en février 2015.

## **VIII- Mémoires**

- Eba Evina, Annick Francine , *Asoo Ngoon Nkoo d'Eyi Mon Ndong Etablissement et exploitation didactique* DIPES II , ENS, Yaoundé, 2013.

-Evina, William Legrand, *Moneblum ou l'homme bleu de S.-M. Eno Belinga, Une ascension culturelle et sociale de Mekui-Mengomo-Ondo*, DIPESII, ENS, Yaoundé, 2009.

-NGONO MBASSI Huguette Ghislaine Lisette dans « *Initiation à la lecture : un préalable à la didactique de l'œuvre intégrale* », 2007

-Marie Emeline ONGORA BINDE, dans « *L'enseignement de l'épopée au second cycle du secondaire au Cameroun : cas des élèves du Lycée Bilingue d'Étoug-Ébé* »,2011.

-Philomène Sandrine MENDOUGA, « *Étude contrastive de la Genèse dans la Bible et de la Cosmogonie d'AKUE EBO OBIANG* », 2010.

## **WEBOGRAPHIE**

[www.pdfarchive. Info/pdf...](http://www.pdfarchive.info/pdf...) Eno Belinga

[www.nkul-beti-camer.com](http://www.nkul-beti-camer.com)

[http:// africanistes. Revues. org /2991.](http://africanistes.Revues.org/2991)

## TABLE DES MATIÈRES

<b>DÉDICACE.....</b>	<b>i</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>ii</b>
<b>LISTE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS.....</b>	<b>iii</b>
<b>RÉSUMÉ.....</b>	<b>iv</b>
<b>ABSTRACT .....</b>	<b>v</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE .....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : GÉNÉRALITÉS SUR L'ÉPOPÉE DE MVETT: ORIGINE, ÉVOLUTION, DÉFINITION ET ETUDE MORPHOLOGIQUE DU CONTE.....</b>	<b>10</b>
I-GÉNÉRALITÉS SUR L'ÉPOPÉE DU MVETT .....	11
I-1.ORIGINE ET ÉVOLUTION .....	11
I-1-1.Histoire .....	11
I-1.2Organisation sociale .....	12
I-2. L'organisation politique .....	13
I-3. La religion chez les Pahouins .....	14
I.3.1-Le territoire .....	15
I.3.2-La langue .....	15
II-DÉFINITION DE L'ÉPOPÉE DE MVETT .....	16
II.1-L' épopée.....	16
II. 2- Le Mvett .....	17
II.2.1. Le mvett: instrument de musique.....	18
II.2.2.Le Mvett: épopée orale .....	18
II.2.3. Le Mvett: genre majeur de la littérature orale .....	19
II.3-Epopée de Mvett.....	19
III- ETUDE MORPHOLOGIQUE DU CONTE .....	19
III-1.Définition et objet d'étude .....	20
III.2-Méthode .....	20



<b>CHAPITRE II : MÉTHODE ETHNOSTYLISTIQUE, MÉTHODOLOGIE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE ET ÉTABLISSEMENT DE L'ÉPOPÉE FANG .....</b>	<b>26</b>
I-MÉTHODE ETHNOSTYLISTIQUE.....	27
Il s'agit de rappeler l'objet et la démarche de cette méthode que nous jugeons efficiente pour l'analyse de notre corpus. ....	27
I.1 Approche théorique.....	27
I.2- Définition, objet et démarche ethnostylistiques .....	28
I. 2-1. Objet .....	28
I.2-2. Définition.....	28
II-ÉTUDE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE .....	29
<b>II-1. Définition .....</b>	<b>29</b>
II-2. Objectifs .....	30
II-3. La méthode .....	31
III-ÉTABLISSEMENT DE L'EPOPEE FANG: « <i>OBAME</i> » d'Akué Ebo Obiang.....	33
III.1. Biographie de l'auteur .....	70
III.2. Résumé de l'extrait : “ <i>Obame</i> ” .....	70
IV-ÉTUDE ETHNOSTYLISTIQUE DE L'ÉPOPÉE .....	71
IV.1. Le contexte d'énonciation .....	71
IV.2. Le style de l'énoncé .....	74
IV.3. La significativité du texte.....	82
<b>CHAPITRE III : EXPLOITATION DIDACTIQUE DE L'ETHNOSTYLIQUE DANS L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE: CAS PRATIQUES ET SUGGESTIONS....</b>	<b>84</b>
I-EXPLOITATION DIDACTIQUE DE L'ETHNOSTYLISTIQUE DANS L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE .....	85
I-1. Ses objectifs.....	85
I-2. Sa démarche.....	85
II-CAS PRATIQUE DE L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE .....	87
III-Suggestions didactiques .....	99
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>100</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>103</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>106</b>